

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (INaLF)

Memorandum troisième [Document électronique] / [Jules Barbey d'Aurevilly]

## INTRODUCTION

p21

I  
voici qui paraîtra une inconséquence à la tête de  
ce petit volume : la plus grande fatuité, en fait  
de femmes, comme en fait de voyages, serait de  
n' en parler jamais.

II  
on ne serait pas voyageur, si l' on était encore  
plus aristocratique que l' on est. Il y a quelque  
chose de démocratique en effet dans les voyages,  
un amour secret des majorités... qu' il faut  
mépriser.

III  
mais ici c' est moins deux voyages que deux séjours.

p23

*le 28 septembre 1856, à Caen.  
hôtel Lagouelle.*

Trebutien veut que je lui fasse un *memorandum*  
*de tous les jours* que je passerai à Caen, et,  
pour moi, ce que *Trebutien veut, Dieu le veut !*  
je recommence donc pour lui ce que j' avais fait  
pour *Guérin* à une autre époque. -avant de  
quitter Paris et de m' en aller en Normandie, je  
m' étais promis de faire aussi de mon voyage un  
*memorandum* pour *celle* que je nomme  
l' *ange blanc* ; je l' ai commencé, mais il est  
resté à la seconde page. -sont-ce les absorptions  
par la famille, les visites, les interruptions de  
toute sorte, si *naturelles*, quand on revient  
dans son pays après dix-huit ans, qui m' ont  
empêché de continuer ce *memorandum* ? ... il y a  
eu de cela certainement, mais ce n' a pas été  
*toute la cause* de ce délaissement d' un projet

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

qui *m' avait plu*, parce qu' il *plaisait* à l' *ange blanc*. -la *cause* est plus profonde. Elle tient à l' état même de mon âme et des choses. -avec l' *ange blanc*, tout

p24

tourne à la lettre. Un *memorandum* des choses passées-cette sépulture de chaque parcelle de vie, car ici nous nous enterrons en détail, -s' efface sous l' omni-présence des sentiments. Au lieu de penser le soir à la récapitulation des minutes de la journée et de leur emploi, on pense à *celle* pour qui l' on écrit, et c' est d' *elle* qu' on va parler, au lieu de *lui parler* d' autre chose. -l' amour est trop exclusif, trop impérieux, trop *jaculatoire* ; il parle trop à la *seconde personne* pour qu' avec lui le *memorandum* soit possible. Il n' y a pas d' histoire en dehors de la femme aimée, et le *memorandum* est une histoire... l' amitié, au contraire, est la vraie confidente du *memorandum*. elle est calme et vous laisse calme. Elle a des intérêts en dehors d' elle-même, tandis que l' amour n' en a pas. L' âme ne monte pas, chez elle, par-dessus l' intelligence. Elle sait regarder, écouter, et tourner le *globe terrestre* d' un *memorandum* dans ses mains impartiales, tandis que l' amour ne sait que se regarder dans les yeux qu' on aime. Le *memorandum* appartient donc exclusivement aux amis. Lord Byron, qui s' est tant exprimé et tordu l' âme dans des *memoranda*, les adresse à lui-même (son meilleur ami, *que je crois !*) ou à Hobhouse, ou à sa soeur. -il n' y en a pas un *seul* à une des femmes qu' il a aimées. - *it is not singular !* il sentait le *vrai* que je viens d' indiquer. Aujourd' hui, arrivé à Caen, à cinq heures du matin, par une pluie d' *abat* ; car elle était mêlée d' un vent à tout abattre, -une pluie *trombale !* -j' étais, hier, parti d' Avranches à deux heures et demie. J' étais dans le coupé de la diligence avec deux femmes, l' une petite fille encore (mais il n' y a plus de petites filles, l' espèce en est perdue ; il n' y a plus que des *petites femmes*, comme dit ce déplaisant esprit d' Alphonse

p25

Karr, qui rencontre quelquefois très juste), et l' autre trop femme, car elle commençait à se passer. Il y avait aussi une poupée que la petite fille a habillée, déshabillée, *coiffée de nuit*, en me regardant de côté avec de longs regards obliques, et mise à dormir dans le hamac de son chapeau, pendu au filet. -c' était une fillette (non la poupée du chapeau, mais l' autre ! ) qui s' en retournait à Saint-Denys. -la femme qui l' accompagnait m' a *fait l' effet* d' une institutrice à *gages* ou de *bonne volonté*. -pas jolie ! Pâle, froide, un peu guindée ; pas laide non plus et plus distinguée de physionomie que ne le sont ordinairement ces sortes de femelles qu' on appelle des *institutrices*, et qui n' *instituent* guère que des ridicules ou des vices. -nous n' avons rien dit qu' après Vire, longtemps après Vire. -je m' étais retranché dans le plus superbe de mes silences. -elles ont *fait mine* de lire, et toutes les autres mines que des créatures qui *veulent être remarquées*, cette éternelle obsession et tentation de la femme, savent déployer dans le compartiment de voiture où l' on est *incrusté* pour une dizaine d' heures ! -d' Avranches à Vire, le paysage plantureux, très vert, chargé de grosses masses d' arbres, -un pays (encore tout à l' heure) à *coups de fusil*, si l' on en tirait. Mais, hélas ! Si l' on a *chouanné* là, on n' y chouannera plus ! Royalistes, *vous n' irez plus au bois, les lauriers sont coupés !* comme dit la chanson. Je me demande comment s' appelleront les premiers partisans de la guerre civile de l' avenir ? ... relâché à Vire pendant une heure et demie, - *oimè ! Tout écrasait de pluie*, comme ils disent ici : énergique faute de français que j' aime ! -dîné seul au *cheval-blanc*, dans un désert de quarante

p26

couverts, rangés là... pour personne ! -remonté en voiture. -mes compagnes de route ont *coqueté* et *cacqueté* leur toilette de nuit ; elles se sont tapies et remuées dans leurs coins, comme des oiseaux au fond de leurs nids, et ont fini par attraper le sommeil à force de l' agacer, coquettes avec tout, ces diables de femmes, même avec le

sommeil et son oubli ! -n' ayant plus de paysage à observer, j' ai pensé à ma chère dormeuse de... et cherché dans les vagues ombres de la route des profils de toits-rapidement effacés-qui m' auraient rappelé le toit du..., cette couverture de ma vie !  
-les femmes, au bout de deux à trois heures, se sont réveillées, et la petite fille a eu deux ou trois jolis mouvements si naturels, que je me suis mis à causer avec cette *enfance*, -le naturel, vainqueur de tout ! -ai demandé à cette petite si elle connaissait à Saint-Denys Mme De L...  
-m' a répondu par un *oui* bien étonné, et ce nom qui m' est cher (Trebutien sait pourquoi) a été l' anneau par lequel notre conversation a passé, comme un long mouchoir de soie qu' on enfle dans la bague d' une femme. La *duena* est intervenue un peu trop dans les babillages de l' enfant, attirée et bientôt familière, -ma petite *Leïla* de voyage, mais que je n' ai pas emportée roulée dans mon porte-manteau comme Don Juan ! -ma *Leïla*, à moi, -et dans un autre voyage : le voyage de la vie, -est une grande demoiselle de seize ans, rose comme *Briséis*, *et qui me lisse l' épaule, que j' ai solide pourtant, quand elle y appuie sa grosse tête*, - faite comme la mienne, *prétend sa mère*.  
*Coquetterie charmante de maternité et d' amour !*  
*Sorcellerie divine, qui me force à me retrouver dans sa fille, puisqu' elle m' y voit, et, fat que je suis ! à m' y aimer.*

p27

*Arrivé à Caen, -jeté au lit de suite, et dormi jusqu' à huit heures. -réveillé surtout par l' idée que j' allais trouver chez Trebutien une lettre de l' ange blanc. -habillé, -traversé la place royale, mise en masque par un baldaquin qui n' a pas de nom dans les langues humaines, et planté là en l' honneur des bêtes ; car c' était un jour de fête à la manière municipale de cette fière ville, tombée comme toutes choses, et l' on couronnait les plus gros lapins et les plus beaux boeufs qui avaient peau. -avoir peau ! expression mystérieuse que j' ai ouïe autrefois à mon oncle, le grand bouvier, Jean-François-Frédéric Barbey D' Aurevilly, le Rob-Roy du Cotentin ! -il paraît que c' est la gloire des boeufs que d' avoir peau, quoique cela semble une nécessité pour tout le monde. -dans leur*

langage absurdement romain, la fête d' aujourd' hui était un *comice agricole*. ils ont beuglé, tambouriné et fait mille si affreuses piailleries sur cette pauvre place royale, que Trebutien, que j' ai appelé tantôt-comme l' *ange blanc - une sensitive saignante et violente*, n' en est pas sorti ! Nature esthétique, à qui le laid ou le vulgaire fait aussi mal que la morsure physique d' un acier.

Trouvé Trebutien dans sa cellule, -ce grand moine du mépris, qui n' a de règle que l' inflexibilité du sien pour les choses et les oeuvres du siècle, et qui s' est cloîtré si noblement contre lui ! -ai trouvé aussi ma pâture de lettres. -causé avec Trebutien, toujours préoccupé de moi, de mes ouvrages, de mes lettres, et *méditant* des publications de tout cela comme il sait en faire, lui, l' éditeur-artiste ! -il est bien moine aussi par le *sentiment de l' éternité*, car il le porte dans son magnifique et immuable sentiment pour moi. -avons touché à cent points

p28

divers comme on fait après une longue absence, -véritable obstruction d' idées, de sentiments et de souvenirs ! L' ai quitté pour aller à la messe de la *gloriette* (l' ancienne église des jésuites), mais je m' étais attardé, et j' ai été obligé de me contenter de cette fameuse messe que l' on dit à Rome pour les voyageurs. -rentré, -et mis à écrire à l' *ange blanc* une longue lettre, ainsi qu' à ma mère. -les cloches ont beaucoup vibré et m' ont rappelé mes premiers jours de jeunesse, quand j' étais ici et qu' elles sonnaient exactement du même son. -ces voix de cuivre ne changent pas comme les voix humaines. -ce dont j' ai été le plus frappé dans ce voyage en Normandie où j' ai trouvé tant de changements si tristes et entre autres *un si cruel*, c' est du changement des voix. -constaté que les cloches ne m' apportaient pas de mélancolie. -tout ce qui est en dehors de mon sentiment actuel pour l' *ange blanc*, tout ce qui me rappelle un passé où *elle n' était pas*, est exempt de mélancolie. -de mon passé, je ne regrette qu' *elle* qui ne s' y est pas mêlée, -qui n' a pas pris ma vie d' assez bonne heure pour me sauver de tout ce que cette folle vie a eu de coupable et d' affreux...

jeté moi-même mes lettres à la poste, -puis rentré pour dîner seul. -lu *le siècle* en dînant. Il y avait un article sur Charlet, vide d' idées, mais plein de citations assez curieuses. -une espèce de *bourru bienfaisant*, en fait d' idées, que ce Charlet ! Il a du trait, mais le sculpteur Préault, que je connais, en a plus que lui. -après mon dîner, allé chez Trebutien, où nous avons causé au coin du feu, retirés de tout, parfaitement à nous-mêmes, dans cette cellule silencieuse, -comme deux pasteurs au

p29

fond des bois. -avons jaugé cette vie de tant d' années, passée sans nous voir ; dit les choses inexprimables par lettres, inexprimables ici, -ce que j' appelle le *quatrième dessous de tout !* -verve, éclat, mouvement, hardiesse, vérité de gens qui font leur jugement de Josaphat sur les choses, les autres et eux-mêmes ! De pareilles causeries payent l' absence et la solitude endurée du coeur. -revenu à l' hôtel quelques minutes après dix heures. -fatigué de ma nuit précédente en voiture, je me suis couché.  
*29 septembre.*

levé à 7 heures, -la tête ferme comme un homme qui a dormi et vit beaucoup par le sommeil. -la physiologie m' a appris que les natures fortes ont pour nourrice le sommeil. Plus j' ai souffert, plus j' ai travaillé (autre souffrance souvent ! ), plus j' ai senti, plus je me suis passionné, plus j' ai dormi après... comme une brute ! Oui, même le chagrin, l' inquiétude, l' *agonie de l' inquiétude* (une sensation à moi ! ), me font dormir. C' est la honte de la poésie que cela, mais c' est la nature humaine et son impassible réalité. Plus on dépense, plus il faut réparer ; et si l' on ne répare pas, c' est que Dieu n' a pas mis en vous les forces réparatrices... et voici la poésie qui se relève tout à coup ! Car la force-une force quelconque -est une chose poétique ! -Condé dormait au moment de livrer bataille. Les badauds de l' histoire et les rhétoriciens donnent cela comme une preuve de la magnanimité et du calme de son âme. -il est probable qu' il dort d' inquiétude dévorée : -il avait *peur de perdre la bataille*, et les

p30

anxiétés finirent par... le foudroïment du cerveau,  
-une apoplexie ou une paralysie du sommeil.

*physiologiquement*, Condé était très fort.

Rappelez-vous Ninon !

Commencé le *memorandum* que voici, -pris une tasse de café et fini une lettre à ma mère. -le temps coupé de soleil et de pluie ; mais c' est la pluie qui coupe le mieux. -allumé du feu. -je suis frileux comme une hirondelle, et d' ailleurs ne sommes-nous pas en Normandie, la belle *pluvieuse*, qui a de belles larmes froides sur de belles joues fraîches ? -j' ai vu des femmes pleurer ainsi ! Les pluies de la Normandie sont froides comme les larmes de ces femmes-là ! -resté à ma table à écrire jusqu' à midi, -habillé, -mangé deux côtelettes, -jeté ma lettre à *mia madre* à la poste, -puis allé à la bibliothèque trouver Trebutien. -avons lu des vers de Guérin, inconnus, et qui doivent briller au premier rang dans le volume que nous préparons. Superbes de tout point, et dans une inspiration très peu habituelle à l' auteur, qui est panthéiste avant tout, -non pas à la manière allemande, dieu merci ! Mais à la sienne, -incomparable. Or, les vers en question sont personnels, passionnés et chrétiens. -pendant que nous étions là, Charma est arrivé. -très gracieux l' un pour l' autre. -j' aime le rare esprit de Charma, un esprit perçant et sceptique, agile, mais sans assiette. Homme d' objection, qui n' affirme qu' un quart d' heure ce qu' il croyait le plus ! Il avait le génie de la critique. Chasseur d' idées qui faisait lever un gibier immense. Le génie de l' affirmation et de la certitude lui est-il venu, ou n' est-il que ce qu' il était autrefois ? Le temps, qui mûrit quand il ne pourrit pas, a-t-il mûri Charma ? L' a-t-il accru ? L' a-t-il lesté ?

p31

Et le *stat moles* est-il enfin venu à cet homme qui tournait toujours, comme une aiguille trop aimantée, dans la rose des vents de sa philosophie ? -nous nous sommes trop peu vus aujourd' hui et sommes trop restés sur le terrain plane des politesses officielles pour le savoir. -vu aussi à la bibliothèque une anglaise à



laquelle Trebutien m' a présenté, *une* poète,  
-une Mme Carey, je crois. Accent anglais,  
figure anglaise, mais cordiale, aimant la poésie,  
les livres, tout ce qui rend *bleue* une femme,  
et n' étant pas *bleue* ! -elle *débarquait*  
dans la langue et la littérature françaises, et  
comme elle était à Caen, elle lisait Malherbe,  
l' admirant avec un entr' ouvrement de bouche qui  
laissait voir ses dents blanches et bien rangées  
sous ses lèvres courtes, -une bouche *confortable*.  
-Trebutien-avec qui elle est en politesse de  
livres-lui a donné les *reliquiae* d' Eugénie  
De Guérin, m' a prié d' y mettre une inscription,  
et, comme nous venions de parler de Shakespeare,  
j' ai écrit sur le petit volume : à *Madame C...*  
*donné par J-B D' A et G-S T comme un*  
*hommage respectueux et comme une espérance,*  
*-l' espérance de voir une main de femme préparer*  
*la gloire du cygne du Cayla dans l' île des*  
*cygnes de Shakespeare.* -Trebutien a eu la  
bonté de trouver cela bien. *not shocking* !  
-après le départ de la dame, qui était flanquée  
de deux autres, muettes comme des esclaves turcs,  
Trebutien m' a fait les honneurs de sa bibliothèque.  
-examiné ensemble les portraits qui ornent le  
pourtour : les gloires du pays, sous les nuages du  
pays, et qui, à l' exception de Huet, de Malfilâtre  
et du poète de l' anglaise, -notre Malherbe, -ne  
se voient guère à l' oeil nu que dans l' atmosphère  
du pays. Remarqué trois ou quatre bonnes toiles,  
entre autres deux

p32

portraits d' un amateur de Vire, m' a dit mon  
*cicerone*, -un M Le Grain (qui, ma foi !  
Pourrait faire semence et récolte ! ), et qui, tout  
amateur qu' il soit, a le sens et la main artistes.  
-sommes sortis de la bibliothèque à quatre heures,  
après avoir déterminé le genre de travail que nous  
devons faire ce soir sur Guérin. -j' ai voulu  
accompagner Trebutien dans sa promenade habituelle  
avant le dîner. -il est régulier comme lord Byron  
lui-même, et moi je ne veux rien déranger à  
l' économie de sa vie, mais lui rendre ses habitudes  
plus chères quand je serai parti, parce que je les  
aurai partagées !  
En sortant pour la promenade en question,  
Trebutien a trouvé *at home* et m' a remis

trionphant-il prévoyait le plaisir qu' il allait  
me faire-une lettre de ma *sénéchaussée d'...*  
l' ai lue de suite, -pour la relire ! -ces lettres  
sont le cordial de ma vie, l' *élixir de longue*  
*vie* pour mon coeur ! -allés sur le *cours*  
en faisant un détour, à cause du vent qui était  
fort vif et du soleil qui ne l' était pas.  
-traversé la place Malherbe. Ai montré les  
fenêtres de mon ancien logement d' étudiant à  
Trebutien. -l' une de ces fenêtres était ouverte.  
Une femme y travaillait. -en les regardant,  
toujours le même calme, toujours la même absence  
de mélancolie. -ah ! L' *ange blanc* serait  
bien contente si elle pouvait voir le fond de mon  
coeur *ici* ! - *elle* m' a déraciné de cette  
terre que j' ai aimée pourtant, et il n' en reste  
pas un grain de poussière à mes racines ! ...  
nous n' avons fait qu' une moitié de promenade,  
parce que le cours était envahi par une foire,  
-une vieille foire normande, -la *foire aux*  
*oignons*, -et que nous ne sommes fous,  
Trebutien ni moi, de la figure humaine. -longé  
le mur, le fameux mur qui

p33

a rendu Trebutien si éloquemment indigné dans son  
livre sur Caen, lui, le *lapidaire* jaloux de  
sa ville, qui demain ne sera plus des *pierres*  
précieuses ! -en voyant cela de mes propres yeux,  
j' ai compris sa colère. -ce mur est le massacre,  
sous des pierres, d' une promenade charmante ; la  
stupide *lapidation* d' une belle chose. -avons  
remonté le canal du *duc Robert*, peu profond,  
jaune dans l' herbe verte, ridé de mille plis.  
-que de plis effacés et refaits par le vent depuis  
le duc Robert et l' année 1104 ! ô rêverie !  
-nous sommes tournés vers la prairie, ce *camp*  
*du drap vert*, -la gloire et la beauté du  
*cours la reine*, -et Trebutien m' a montré  
du bout de sa canne-la seule chose avec quoi on  
doive désigner de pareilles abominations, car la  
main crispée y répugnerait, -la place où ils vont  
couper ce splendide morceau de verdure et rompre  
un horizon, beau, à sa manière, comme la baie de  
Naples ou la vue du Bosphore. Ah ! Si Byron  
avait vécu ici comme Brummell, cette promenade  
sublime aurait son rang dans les admirations  
officielles du monde et de l' Europe ! Cela est

vraiment digne des vers du *Don Juan* ou du *Childe-Harold*.

rentrés, -sans rencontrer un visage digne d'arrêter le regard. -depuis que je suis en Normandie, n'ai pas vu un seul front où la main divine ait laissé son petit bout de rayon. à Valognes, le pays des jolies filles de mon adolescence, je n'ai pas vu, pendant tout le temps que j'y suis resté, errant dans ses rues et sa place comme une âme en peine, une seule figure sous ces *comètes* qui ne sont plus

p34

radieuses et qui m'éblouissaient autrefois ! -la figure humaine, supportable seulement dans la beauté de la femme et de l'enfant, s'en va comme tout le reste. Thersite ! Voilà maintenant l'humanité, et ce polisson a des filles ! Dîné tête à tête, à l'hôtel, -et nos lèvres essuyées, retournés, Trebutien et moi, à sa cellule, que j'aime parce qu'elle encadre admirablement, dans sa nudité sérieuse, le *passer solitarius*. -allumé *deux* feux, celui du bois et celui de l'âme : un véritable embrasement de causerie ! Lui me questionnant, moi répondant, et, par la confiance, complétant mes lettres et le faisant descendre tous les escaliers en spirale d'une vie que les circonstances, les passions, le diable enfin, ont tordue et retordue longtemps comme un tire-bouchon anglais, *forcé* par la main *crotoniate* de quelque vaillant ivrogne. -retrempés de temps à autre dans les flots de cristal sonore et lumineux de la poésie de Guérin ; -marqué à l'encre rouge les pièces qui doivent composer le volume de vers. En nous faisant sévères comme des hommes à *qui rien ne manque*, nous en avons trouvé *vingt-trois*, -vingt-trois chefs-d'oeuvre ! -où Dante et Virgile s'entrelacent *par-dessus* une inspiration qui a sa *genuiness* à elle, et que rien ne rappelle dans les poésies jusqu'ici connues et admirées. -rentré avec la volonté de travailler, et je n'ai pu que lire. -les vers de Guérin avaient fait lever en moi mille pensées, comme un airain frappé fait lever les abeilles.

p35

30 septembre.

levé à sept heures, -soins de toilette jusqu' à huit. -le coiffeur ! -puis assis à ma table, et travaillé en prenant le café, comme à Paris. -me voici rentré dans la vie régulière, la seule chose qu' il y ait, les seules balises qui arrêtent, pour un être aussi dominé et entraîné que moi par ses pensées et ses rêveries. -que de fois je me suis placé devant un travail déterminé, important, pressé, nécessaire, et la diable de *Fancy* ayant ouvert ses grandes ailes, je m' en suis allé, malgré moi, *dérivé* bien loin ! -les règles ne sont bonnes que pour les natures fougueuses, capricieuses, irrégulières. Les *réguliers* n' en ont pas besoin. Il faut comprimer les passions dans des routines, ou bien on n' entend rien à la vie et on se fait dévorer par elle. -travaillé et lu jusqu' à deux heures, même en déjeunant. -le temps vif, mais *relevé* (mot d' ici). -habillé vers deux heures, pour aller rejoindre Trebutien à la bibliothèque. N' y était pas. -l' ai trouvé chez lui, et, tentés par le soleil, quoiqu' il fût assailli de nuages, nous sommes allés sur le *cours la reine*, -cette promenade belle comme celle dont elle porte le nom, et, comme elle, condamnée à mort. Pour cette seconde reine (la reine des promenades), le coup de guillotine sera un viaduc. Monté et descendu les trois côtés du *cours*, -l' encadrement de la prairie. Le temps expressif : un peu de vent salé et fouettant comme le vent des bords de la mer, mais le ciel gonflé de gros nuages, bleu-ardoise, avec des nappes de soleil qui se levaient et retombaient entre ces gros nuages comme des rideaux de théâtre, -lumière intermittente. Sous ce

p36

dais de nuages d' un ton sombre, le vert de la prairie, éclatant, presque mordant, *faisait* bien ! Quelques flaques d' eau, venues des pluies tombées ces derniers jours, semaient, ici et là, de petites opales les faces de la vaste émeraude. Pas une âme au milieu de tout cela... que les deux nôtres, qui n' en font qu' une ! -arrivés en face du pont de *Vaucelles*. remarqué le profil indigne, bâtard, prosaïque, *bourgeois de ce temps* (ce mot dit tout ! ), des maisons qui

bordent par là la rivière. -tout est déshonoré par les constructions modernes : le paysage, la terre et les eaux, et jusqu' à l' air dans lequel on ose les élever ! -quelles traces les *classes moyennes*, comme dit Guizot, leur publiciste et leur parrain, laisseront dans l' histoire, et quelle signature de leur bassesse que leurs monuments !

Ils ont aussi détruit des saules qui pleuraient bien de l' autre côté de la rivière et qui semblaient l' avoir *dégouttée* de leur chevelure ; mais il fallait bien démasquer des usines qui veulent se montrer dans leur gloire. Des usines et des latrines, voilà ce que la civilisation du XIXe siècle plante orgueilleusement sur ses fleuves ! -en revenant, avons rencontré une ou deux bonnes d' enfant, -aussi vulgaires que leurs maîtres probablement, -quelques étrangers, et une vieille mère qui promenait sa vieille fille avec une surveillance... posthume ! -suis allé seul faire une visite à M Bertrand, que je n' ai pas revu depuis ma jeunesse ; -il était sorti. Puis, avec Trebutien, visité Mm Le Flaguais. -causé là avec assez de *fringance*. -revenu à l' hôtel (moi) et lu le livre de Hefele (*Ximénès*) sur lequel je dois *articler*. -homme grand (*Ximénès*), livre petit. Les allemands ne savent pas faire un livre ; ils ne peuvent que le préparer...

Trebutien est venu à cinq heures. -dîné comme

p37

je veux dîner tout le temps que je serai ici, *insieme* et seuls. -mis des réputations de femmes sur la table. Il paraît que la corruption ne manque pas plus à la province qu' à Paris. -moeurs égalitaires ! L' égalité dans le vice va plus vite encore que l' égalité politique, qui ne va pas mal ! Où finirons-nous par arriver ? -après le dîner, tracé notre diagonale ordinaire et allés faire du feu chez Trebutien. -causerie entrecoupée de lectures. -avons lu un poète, presque inconnu, quoique son nom soit entouré des fleurettes de Clémence Isaure et qu' il traîne parfois dans quelques journaux : Siméon Pécontal. L' avais vu et entendu à Paris, -pas brillant, embarrassé dans ses phrases qu' il ne finit pas, mais d' un oeil et d' une physionomie assez sympathiques.

-eh bien, cet *embarrassé de diction* en a une très ferme et très nette la plume à la main. évidemment, il a en lui vertu de poète. Le caractère de son talent est un don charmant de simplicité. Il est simple... comme on ne l' est plus. La décadence de ce temps ne lui a pas contourné les membres dans ses gymnastiques enragées, et il ose être naturel. -avec cela, peu de succès, une vie obscure. Il est, je crois, bibliothécaire quelque part. Mais, moi, je dirai prochainement ce que vaut cette violette oubliée qui, de temps à autre, s' élance en lys ; -car il a parfois l' élévation et la splendeur nitide, et le port suavement fier de cette fleur royale. Les meilleures aubaines de mon métier de critique, c' est de rendre justice aux pauvres et si touchantes supériorités méconnues :

*je ne suis qu' un ver luisant,  
mais je rends leur nuit moins sombre !*

p38

Trebutien un peu fatigué, je me suis retiré vers dix heures, -au *couvre-feu*, qu' on sonne encore ici comme au moyen âge. Ils ont oublié de supprimer cela ! -rentré à l' hôtel. -ai remarqué la tristesse de la ville en traversant la place royale. Elle est triste comme un cadavre.

*1er octobre.*

levé toujours à la même heure, -rasé, -puis, le feu allumé, au travail ! -achevé le *Ximénès* comme lecture. Pas plus content de la fin que du commencement, et les traducteurs-deux cuistres sous la même calotte grasse-l' ont encore gâté avec leur style vulgaire et lourd. -couronné mon travail de la matinée par une lettre à Sainte-Beuve, en lui envoyant les *larmes d' une soeur*, cette poésie retrouvée dans les papiers d' Eugénie De Guérin, -fleur venue sur une tombe et que nous avons ramassée sur une autre tombe, -tronçon de chef-d' oeuvre auquel, non le souffle, mais la main a manqué ! -sorti par le plus beau soleil d' automne, -une promesse d' octobre brillant, -allé à la bibliothèque rejoindre Trebutien. Il y avait là M Le Flaguais, puis M De G..., inspecteur d' académie. -de là, nous sommes allés, Trebutien et moi, chez M Mancel, l' ancien libraire, le *Murray* de Caen, qui a quitté la librairie pour se jeter dans les beaux-arts ; -il

est amateur de peinture. -tête originale, du reste, pleine de feu, de mouvement, de manière de sentir à soi, et qui a échappé à la pétrification commerciale, tout en gagnant sa fortune dans le commerce. -m' a plu tel quel, et aussi parce qu' il ressemble énormément à mon ami Poncet-Deville. C' est le même

p39

regard, la même expression de sourire, la même lèvre supérieure pincée, la même coupe de moustache sur cette lèvre fine et vibrante comme une chanterelle, la même parole abondante, enthousiaste, un peu personnelle, même un peu *fate* (mais je n' ai jamais haï une nuance de fatuité dans un homme, quand le manque d' esprit ne le compromet pas). -m' a fait voir ses tableaux. Il en a plusieurs très remarquables ; mais ce que j' ai *remarqué, moi*, c' est un *saint Sébastien* de Van Dyck, un portrait attribué au Guide, et une *vierge* d' Hemling, qui surpasse toutes les têtes de Raphaël, et m' a frappé comme une des plus belles et radieuses choses que j' aie vues de ma vie, et que, probablement, *il y ait à voir*. -j' ai pensé à l' *ange blanc*.

le saint Sébastien est de l' élégance aristocratique de cette *moustache retroussée* qui a dans le talent, trait pour trait, ce qu' elle avait dans la figure ! (qui ne connaît pas ce portrait de Van Dyck dont les femmes sont folles, quoiqu' il ne soit plus qu' une vaine toile ? ...) -le saint est debout, la tête de *profil*, -une tête hâve de douleur, mais résignée, -et le corps nu et presque tordu par la souffrance est de *face*. ce corps, où la douleur lutte avec la force, l' artiste l' a fait (idée profonde ! ) plus puissant que svelte, et il ressort bien dans sa pâleur, marbrée de meurtrissures, sur une large draperie rouge qui semble tomber d' une colonne. Malgré la force du soldat qui résiste dans le martyr, il y a un mouvement de douleur qui révèle bien qu' il est vaincu : -les genoux portent en dedans comme les genoux d' une femme. -ce mouvement est très beau. -dans un sujet pareil, abordé avec cette hardiesse qui conçoit Sébastien en athlète-martyr et le *muscle* pour expliquer

p40

cette masse de flèches sous laquelle il périt et qui ne l' a pas renversé encore, il n' y a que Van Dyck au monde qui pût introduire cette incroyable élégance, -l' élégance dans la force presque massive, l' élégance dans la plus physique des douleurs ! -le soldat (saint Maurice), armé et casqué, vu de trois quarts, derrière la colonne, et qui fait repoussoir au saint, est aussi de la plus imposante noblesse et de cette aristocratie naturelle à Van Dyck, qui lui fait relever sur la toile son pinceau comme il retroussait sa moustache. Le portrait imputé au Guide, et qui est assez beau pour en être, est celui d' un homme dont le nom est resté inconnu, et qui n' a peut-être pour toute gloire que d' *être cette peinture*. -étrange chose ! Le nom naufrage dans l' oubli, et les traits qu' on avait et qu' a détruits la tombe, les voilà anonymes et immortels ! -ils feront désormais penser tout ce qui pense, et chercher un nom impossible peut-être à trouver. -l' homme en question est un vieillard presque octogénaire. C' est un dignitaire dans l' église, car il a une espèce de calotte claire sur la tête (serait-ce la calotte blanche d' un pape ? ) et à la main une espèce de bâton pastoral. -il est enveloppé d' une chape splendide, perdue d' ailleurs dans une pénombre où le noir le plus sombre ne peut étouffer l' inextinguible éclat d' un coloris d' ambre et d' or. La tête de ce prêtre, appesanti, mais non courbé de vieillesse, est tout à la fois majestueuse et terrible ; -la pensée m' est venue, du premier regard, d' un docteur blanchi dans les méditations théologiques les plus absconses et d' un inquisiteur d' état. -la puissance de la méditation et celle *non moins complète de l' action* reposent et *somnolent* sur cette face formidable.

p41

-les yeux sont à moitié fermés sous leurs touffes de sourcils et leurs profondes arcades sourcilières ;  
-il a tant vu, cet homme, qu' il peut fermer ses yeux sous les lassitudes du mépris ! -la bouche, perdue dans la barbe, garde bien son secret.  
-selon Lavater, le secret de chaque homme est dans la bouche, indomptable à la volonté, qui fait des yeux des *comédiens* plus ou moins habiles ;  
-mais il y a un retroussement dans la narine droite



qui dit l'ennui dédaigneux de cette tête chenue pour toutes choses, -pensée et puissance, -mais qui n'abdique pas cependant. Voyez plutôt la main qui tient la crosse ou le bâton pastoral ! C'est tout un poème de volonté. -toute la politique de l'église d'Hildebrand respire dans cette tête accablée par ce qu'elle sait, par ce qu'elle a fait, ce qu'elle a pensé, et qui ne renoncera jamais, sous ces lourdes fatigues qu'elle porte ferme, à ce grand néant du gouvernement des empires. -la tête est bien d'aplomb sur ces épaules, -l'oeil va droit aux hommes, et pas plus haut ! -ce prêtre a peut-être pensé beaucoup au ciel, mais, j'en réponds, il ne l'a jamais regardé ! Ce portrait est certainement un des plus beaux que j'aie vus. Il vaut presque le portrait peint par Léonard De Vinci, que je n'ai vu qu'une fois et que je n'oublierai jamais, et qui représente le gonfalonier Soderini de Florence, si cruellement maltraité par l'histoire. L'histoire ne ment-elle jamais à perpétuité ? ... *je crois à l'histoire* (dit je ne sais plus qui), *mais je n'y étais pas !* Soderini est (si l'on s'y fie) un bourgeois médiocre, digne de faire partie des bourgeois actuels, les impolitiques bourgeois du dix-neuvième siècle ! Mais cette face d'homme d'état suprême est une réponse aux mauvais propos de

p42

l'histoire. -Léonard De Vinci reviendrait au monde et il nous peindrait *Thiers* ou *Odilon Barrot*, qu'il ne nous ferait jamais des *Soderini*. le génie de l'idéal n'est pas le démon du mensonge. Ce serait toujours les *boules* que vous connaissez ! Mais le plus précieux des trésors de M Mancel, c'est la vierge d' Hemling. Pour nous, chrétiens, *ceci* est au-dessus de *tout*, -au-dessus des vierges et des saintes de Fiesole, qui ont une beauté *mortifiée* et *transparente*, une beauté d'élue. La vierge d' Hemling a la beauté radieuse des vierges de Raphaël ; mais la divinité du christianisme brille tellement dans cette tête, qu'à côté la tête de la *vierge à la chaise* paraît païenne, et même-comme expression-les têtes si chastes du Pérugin ! Nulle parole ne peut donner l'idée de cette chasteté divine, de ce revêtement du visage par une âme de vierge assez

pure pour incarner en soi le Dieu de toute pureté.  
Au premier abord, on ne s'aperçoit pas qu'elle est belle d'une beauté *charmante*. on ne s'aperçoit que d'une chose : c'est qu'elle est *vierge* et qu'elle est *la vierge* ! -on n'a pas vu Dieu, -on en mourrait, -mais on a vu *sa mère* !  
-positivement, on ne pense qu'à *cela*. *Cela* complète l'esprit par une impression inconnue.  
Est-elle brune ou blonde ? -je la crois brune.  
-comment a-t-elle le teint ? -je le crois d'or vivant et tiède. -quelle est la forme du front ?  
-je le crois à trois pointes, élevé, un peu proéminent ; mais je n'en suis pas bien sûr.  
L'expression, l'angélique expression (il faudrait créer des mots, mais qui les entendrait ? ), empêche de voir les détails de cette tête, palpitante, infusée et éclairée de pudeur. -oh ! Que l'*ange blanc* admirerait et sentirait cette beauté surnaturelle ! -je n'ai jamais, depuis que je suis

p43

dans ce pays, regretté autant l'*ange blanc* qu'aujourd'hui. *elle* aurait eu un vrai bonheur.  
M e m... -retourner chez M Mancel, *après-demain*, assurer ma première impression.  
Revenus par le quai, Trebutien et moi. -le temps épuré et magnifique, de cette beauté triomphale d'automne qui est la gloire pourprée de la Normandie. -ils ont abattu des arbres sur ce quai, qui a encore sa mine gaie et qu'ils finiront, s'ils continuent, par attrister. -j'ai regardé (mais toujours sans mélancolie) quelques portes cochères sous lesquelles je suis bien passé autrefois. -Trebutien m'a conduit voir saint-Pierre, que le soleil lumineux de quatre heures, un soleil d'argent incandescent, plus que d'or ! éclairait et fouillait dans tous les méplats de son anatomie d'architecture. -très frappé, quoique l'architecture soit de tous les arts celui qui me touche le moins, mon jugement et ma réflexion admettant bien que c'est le premier, puisqu'il les comprend tous, mais ma sensibilité et mon imagination n'étant pas à son service. -derrière le plus haut et le plus admirable monument, il y a de l'espace, et c'est toujours petit, ce que les hommes élèvent, vu à la hauteur du ciel ! -je fais exception pour l'architecture romane, qui m'a toujours fait éprouver des tressaillements intérieurs ; mais

l'architecture romane est une confession du néant de l'homme, tandis que le gothique, par exemple, qui veut être, avec de froides pierres, ce que les pères des thébaïdes appelaient une *ascension de coeur*, n'est

p44

que l'impuissance de monter jusqu'à Dieu.  
-nonobstant, *aujourd'hui*, j'ai compris saint-Pierre, que Trebutien (qui est pour moi une grande autorité et même la plus grande autorité) n'hésite pas à regarder comme la plus belle et la plus complète expression de l'idée chrétienne ;  
-en préfère la flèche aux clochers de Chartres, -plus hauts, dit-il, mais non plus élevés. Ce qu'il faut voir dans les monuments, c'est leur geste.  
L'élévation des monuments, comme celle des hommes, ne tient point à leur hauteur. -s'il est permis de parler d'art dramatique en face d'une église, quand elles jouaient toutes deux dans *Cléopâtre*, Mlle Dumesnil, qui était petite, écrasait Mlle Clairon et paraissait plus grande qu'elle.  
Pour rentrer à l'hôtel, pris la rue des petits-murs, cette écharpe d'eau et de saules qui va de l'épaule de Caen à sa ceinture. -ils ont commencé de couper les franges de l'écharpe et d'abattre des saules, là comme sur le cours la reine. -ah ! Ici, ce n'est pas comme dans l'évangile, où il est écrit si tendrement : " bienheureux ceux qui pleurent ! " les pleurs des saules de Caen ne les sauveront pas !  
Le moulin qu'on entend encore sur ce pauvre bout de rivière *dessaulée* et *esseulée*, on ne l'entendra bientôt plus. Les embellisseurs à contre-sens de cette malheureuse ville, qui fut belle, et qui accomplissent sur elle les immondes mutilations qui furent accomplies sur le corps de Mme De Lamballe, sans avoir la saoulerie du sang pour excuse, vont, m'a dit Trebutien, supprimer ce moulin qui battait comme le coeur simple et joyeux de la ville et nous touchait de son tic-tac. Ces gens-là auraient fait brûler au pasteur devenu vizir, de La Fontaine, sa panetière, sa houlette, et, je pense, *aussi sa musette*.  
aux *bandes noires*, de mémoire destructive,

p45

ont succédé les ingénieurs. Et cette bande *bleue* est, dieu me pardonne ! Pire encore. Rentrés et dîné à l' hôtel. -après dîner, promenés dans la ville, entraînés par la beauté du temps et un commencement de clair de lune, -une échancrure de la coupe d' albâtre où nous boirons dans deux jours ! -population sans aucun caractère dans les rues, -fourmillement de la vulgarité humaine, -pas vu un profil qui ne fût commun ou grotesque aux vitres éclairées des magasins. Ils ont aussi leur passage, leur sale copie d' une sale chose : le *passage des panoramas* à Paris. -avons fait le tour *carré* de la place royale et nous en sommes allés défiler le collier un peu mêlé de nos causeries. -lu, pour faire un point d' orgue harmonieux à nos conversations, la *promenade dans la Lande*, de Guérin. -poésie souffletante pour Mm les poètes de ce temps, qui ne sentiront pas le soufflet ! Mais nous l' entendrons, nous ! Et cela ne manque pas de volupté. -parlé de mon *Jacques li*, que Trebutien veut publier, et que je lui dédierai certainement, comme au *seul homme* qui ne sourcille pas devant cette hardiesse historique ; -puis de mes *rhythmes oubliés*, que *j' oublie* trop. Mais mon excuse, c' est toute ma vie ; ce sont les deux pistolets à quatre coups de la nécessité que j' ai appuyés sur les quatre artères carotides ! Parlé aussi de sa mère, sur la mort de laquelle il ne m' a donné que des détails vagues, tremblant et n' osant d' émotion. -je lisais dans son âme et n' ai pas voulu faire saigner le velouté sensible de cette fleur de douleur immortelle. -j' ai connu sa mère, et je ne puis abstraire des souvenirs qui me hantent le plus (les morts me hantent ! ) ses profonds yeux noirs, creux et lavés de larmes, et cette voix un peu

p46

traînante, chargée de tant de coeur et de l' accent de mon pays. Trebutien a de ces yeux-là, mais ceux de sa mère s' enfonçaient plus lentement, plus longuement dans l' âme. Les siens, aussi noirs, *dardent* comme le diamant, et les choses qui passent dans ces deux miroirs, constellés de pensées, sont plus nombreuses... figure de *stabat mater dolorosa*, que Mme Trebutien, et de mère plus douloureuse que l' autre. Elle ! Elle n' a jamais eu d' assomption.

Rentré à l' hôtel, sous une nuit qui a des lèvres de morte pour la froideur, de belles lèvres bleues, car le ciel est d' un azur superbe et glacé.

-écrit tout ce *memorandum* avant de me coucher.  
-il est près de minuit. -bonsoir !

2 octobre.

levé avec un mal de tête que le café a dissipé et que j' attribue au cidre que je bois comme un vrai normand, depuis mon séjour dans ce pays des pommes que Saint-Amand a chanté. -le coiffeur est venu. -écrit et lu jusqu' à deux heures sans désespérer. -le temps moins beau qu' hier, -des nuages, du vent acide comme citron ; -mauvais temps pour les gens nerveux ! -habillé. -allé chez M Bertrand, que je veux voir à toute force, Trebutien sait pourquoi. -pris par ce poétique pont Saint-Jacques qu' ils ont aplati, orné de trottoirs et dont je regrette la courbure. -il y a là encore deux ou trois saules pleureurs aux angles du pont et de la rivière, qui sont bien charmants dans leur verte mélancolie pour rester là longtemps ; -on les arrachera, ces gracieux ennemis ! -où est maintenant mon pauvre vieux aveugle en sarrau bleu,

p47

accroupi sur ses talons comme un vieux turc, et qui disait son *ave Maria* éternel ? -belle prière pour un pauvre ! Il semblait saluer les femmes qui passaient de ce noble salut d' ange : " je vous salue, Marie, pleine de grâce, " et en même temps il priait celle-là qui ne passait pas, mais qui l' entendait mieux que celles qui passaient. -cette vieille face tannée par le vent, la pluie, la neige, le soleil, toutes les atmosphères ; ce bronze pensif de la cécité et de la misère qui murmurait sans cesse, le jour, la nuit, Memnon de la pauvreté qui, plus sonore et plus touchant que l' autre, avait toujours sur la lèvre le cruel rayon d' adversité qui le faisait gémir, où est-il maintenant ? ... dans quelque coin perdu du cimetière de Vaucelles ? ... et à sa place vous trouverez deux décrotteurs ! -probablement ici, ville bien administrée (horrible langage ! ), la mendicité est interdite. On chasse des rues ceux que la religion a si divinement nommés " les membres de Jésus-Christ " , et on souffre... que dis-je ? On inaugure des décrotteurs à leur place. Vive le travail !

Toute la différence entre le moyen âge et le monde moderne est *là dedans*.

n' ai pas trouvé M Bertrand. -rejoint Trebutien à la bibliothèque, mais en prenant par le cours. -le temps triste, les nuages gris, le vent sabrant les ormes comme avec un bancal et leur hachant leur beau visage de verdure nuancée. -le canal du duc Robert se ridant toujours dans ses eaux qui semblent rouillées par le temps. Vieillesse d' eau qui ressemble à la vieillesse du fer. -la promenade déserte, -les impressions d' hiver qui s' avance, mais démenties par cette étincelante et printanière beauté de la prairie, qui n' a pas besoin de lumière pour la

p48

renvoyer dans son pur éclat d' émeraude !  
-Louvigny-d' ordinaire bleuâtre-presque noir, comme j' ai vu Jersey pour la dernière fois sur la falaise de Carteret. -horizon de terre, horizon de mer : il n' y a rien de plus magnifique pour moi, dans les paysages de Dieu, que les horizons !  
-Guérin dirait cela mieux que moi.  
Arrêté encore sur le pont qui sépare les deux cours. -j' aime les ponts. Je les ai toujours aimés et ne puis passer sur aucun sans involontairement m' arrêter. -peut-être y a-t-il en moi beaucoup de l' homme *aux rubans verts*, qui crachait dans le puits pour faire des ronds. -il faut que je m' appuie à tous les parapets et que je regarde dans toutes les eaux, comme un Narcisse, mais ce n' est pas, certes ! Pour y retrouver mon image. -pensé au pont de Saint-Sauveur, que j' ai trouvé détruit cette année, -renversé, m' ont-ils dit, par une inondation de cette tranquille Douve, qui ne se met jamais en colère, mais qui, quand elle s' y met, comme les gens tranquilles, s' y met bien !  
-la colère de l' agneau ! -pensé aussi-car la pensée est le plus audacieux des ponts jetés *entre et par-dessus* toutes choses-au petit pont de l' E..., en A... -y ai-je rêvé, appuyé sur mon bourdon et revenant avec mon camarade *Neïor*, mon *boatswain*, à moi, de mes pèlerinages à cet humble village de B..., digne d' être chanté par Crabbe ou par Burns, dans le temps que j' étais à... ! Temps heureux, que je m' en vais recommencer !  
*rien* vu dans ma randonnée sur le cours, qu' un bonhomme qui balayait la poussière et les feuilles

tombées, empiétant sur le travail du vent et du temps. -du reste, pas une femme, -l' ornement de toutes choses ! Un chapeau rose fané qui s' en allait, je crois,

p49

juché sur de longs pieds puce, -les pieds de la reine Pédaque, -voilà tout ! -entré à la bibliothèque, causé avec Trebutien de la *Rosa Mystica* de mon frère qu' il va publier, -lu les épreuves. -poésie sans saveur pour moi ; -il faut être plus avancé que je ne le suis dans la vie religieuse pour être touché de ce qui touche *Léon*, comme poétique. Il est évident que les mots n' ont pas la même physionomie pour nous deux. -tel est l' effet général du petit volume sur mon indigne personne ; mais, à plusieurs endroits, j' ai senti et constaté le mouvement, l' élan et l' expression poétique comme je la conçois. -lu dans les *Annales archéologiques* de Didron une notice intéressante, quoique froidement écrite, sur Hemling, le peintre de ma vierge d' hier. -De Bruges, probablement, car on ne sait rien de précis sur cet homme de génie, -né en 1430, -connu, comme Dieu, seulement par ses oeuvres, qui nous parlent, comme Dieu, dans le fond du coeur ! -j' aime ces hommes qui sont dans l' histoire comme les anciens rois de Perse dans leur empire, et qui ont la majesté de l' *invisible*. -Hemling est ainsi. On ne le voit pas et on l' invente. On dit (parlez, Flânières de l' histoire ! ) qu' il s' est battu à Morat pour le duc de Bourgogne (à la bonne heure ! Un grand artiste ne peut pas se battre pour des républicains), qu' il fut blessé, revint à l' hôpital de Bruges, tourna la pieuse tête d' une religieuse (l' auteur de la notice ne le croit pas ; les raisons qu' il donne de son incrédulité sont curieuses et méritent la nôtre), et puis tomba dans l' oubli avant la mort ou dans la mort avant l' oubli. On ne sait pas bien. Même son nom est une question : les uns disent *Memling*, les autres *Hemling*, par politesse et plus de commodité pour la gloire. *Hemling*

p50

ou *Hemmelinck*, est, en effet, plus facile à prononcer que *Memling* ; mais pour mon compte,

j' aimerais mieux *Memling*, moi ! Et précisément parce que c' est plus difficile. Que la gloire, cette injuste bégayeuse si souvent, mâche des cailloux comme Démosthène pour apprendre à parler mieux et plus fort, et puisque nous ne pouvons couper la langue humaine en train de sottises, écorchons-la du moins avec le nom des grands hommes qu' elle a méconnus !

Sommes sortis de la bibliothèque après avoir *noté* de consulter l' édition de Segrais que je pense à rééditer, avec une introduction sur ce normand aux grâces si tendres, le singulier pasteur du pays des pirates que je veux étudier, car autrefois il m' a plu... d' ailleurs, romans, impressions écrites, souvenirs, travaux, tout doit être normand pour moi et se rattacher à la Normandie. Il y a longtemps que j' écrivais à Trebutien : " quand ils disent de partout que les nationalités décampent, plantons-nous hardiment, comme des termes, sur la porte du pays d' où nous sommes, et n' en bougeons pas ! " Segrais est une gloire normande, perdue un peu dans sa brume. Il m' appartient de l' en dégager.

Fait la promenade de Trebutien, le demi-cercle tracé par le canal du duc Robert. -même temps que tantôt, âpre et froid. -sur la rampe herbue du canal, un petit garçon remontait en grim pant ; vu de dos dans l' herbe, il avait l' air d' un gros escargot azuré. -Trebutien m' a fait remarquer la beauté du feuillage des ormes, qui littéralement semblent avoir des pousses d' or, -le *rameau d' or* de Virgile dans leur forte verdure. C' est au point que, sans lorgnette, je prenais ces pousses pour des grappes comme celles de l' acacia ou de l' ébénier, et que je méconnaissais

p51

la nature des arbres plantés devant moi. -les tueurs de saules tueront-ils ces magnifiques ormes ?  
*oseras-tu donc, barbare, égorger Marius ?*

vus de face, la prairie entre deux, ces ormes, dont on aperçoit la tête par-dessus les platanes, ont une beauté de ligne et de courbe, dans le bleu du ciel, qui fait penser au sein issant des eaux d' une femme plongée et couchée dans la mer. C' est la grâce dans la force, la soudaineté et le mystère.

Quitté Trebutien pour aller chez M Bertrand. L' ai trouvé enfin ! -m' a bien reçu et je dîne chez lui demain, tous deux seuls. -deux passés à table, qui



vont se regarder dans le blanc des yeux ! -revenu à l' hôtel. Dîné avec mon *fidus Achates*, celui dont je voudrais souder pour jamais la vie dans la mienne, comme je la soude ici pendant quelques jours. -parlé coeur à coeur, tout en dînant face à face. -après dîner, empêchés de sortir par la pluie. -parcouru mes lettres à Trebutien, -collection qui doit être la plus belle plume de mon aile, si je dois devenir un oiseau glorieux, - *un oiseau du paradis* de la gloire ! -le *meilleur de moi* est dans ces lettres où je parle ma vraie langue et en me *fichant* de tous les publics ! -Trebutien pense ainsi, et Trebutien m' aime assez pour avoir la sagacité d' *une femme qui aime*, la plus foudroyante sagacité qui ait jamais fait entrer la pointe de sa fourche de feu dans ces ténèbres qu' on appelle la vie ! -écrit un mot orgueilleux sur le cahier qui renferme cette collection, -un mot orgueilleux qui peut devenir un mot juste ! -comme je ne suis pas Kepler, qu' il reste où il est, ce mot que l' avenir justifiera *peut-être*. je ne l' écrirai point ici. -parlé de Brucker, cet homme qui a pris son génie comme une coupe et l' a renversé *sens*

p52

*dessus dessous* sur tant de fronts ! Brucker, mon ami et mon maître, que cette chienne de gloire pourrait bien oublier, car elle n' a pas la fidélité et le flair du chien, la stupide drôlesse ! -à dix heures, rentré ; -la pluie tarie, et des constellations qui promettent beau temps pour demain. -resté sur mon balcon trois quarts d' heure ; -on avait égaré la clef de ma chambre. Mais les balcons me plaisent dans la nuit. -écrit, et *to bed*.

M E M... -penser à écrire à Saint-Bonnet et à lui envoyer les *reliquiae* de Mlle De Guérin. Oublié de noter qu' avant la promenade je suis allé acheter une *limousine*, semblable à celle des charretiers bas-normands, et dans laquelle je veux envelopper mon dandysme cet hiver. Je la ferai doubler de velours noir, comme Jean Bart avait fait doubler d' or sa culotte d' argent, et elle aura une moins *meurtrissante* destinée !

3 octobre.

levé toujours à la même heure ; -habillé et travaillé jusqu' à deux heures, selon l' économie de mes journées ici. -interrompu seulement par le déjeuner, fait rapidement sur la table même où

j' écris. -achevé ma toilette et écrit à la comtesse de M... la lettre que l' *ange blanc* m' a demandée. -cette lettre, que j' ai écrite aussi aimable qu' était aimable le *sentiment* qui l' exigeait de moi, arrivera-t-elle à temps et trouvera-t-elle la pauvre comtesse encore vivante ? ... mais qu' importe, du reste ! J' ai retourné la fière devise : *fais ce que dois, advienne que pourra*, et de fière, je l' ai faite soumise : *fais ce*

p53

*qu' elle veut, advienne que pourra !* -c' est écrit pour lui plaire ; que me faut-il de plus ? ... jeté la lettre en question à la poste. -monté ensuite à la bibliothèque et partis, Trebutien et moi, pour revoir les tableaux de M Mancel. -même homme, même accueil, même sympathie dans l' amour de la peinture... -revu les trois tableaux qui m' ont *enlevé* avant-hier ; -nettoyé mon impression, cette première impression qui, comme la vague, a son écume. Clarifié donc cette vague, et voici ce qui reste, et ce qu' un troisième regard ne pourrait plus épurer : -le *saint Sébastien* n' a rien perdu de son élégance, de son expression, de sa magnifique attitude de douleur ; mais pourquoi, puisque la figure est défaite de souffrance et le corps crispé de la torture endurée, pourquoi les flèches de ses bourreaux ne hérissent-elles pas cette vaste poitrine à y planter tout un carquois ? Pourquoi le sang ne tombe-t-il pas de muscle en muscle sur cette musculature, en saillie par l' effet du martyr ? Pourquoi nulle plaie sur ce corps lustré, lubrifié par les sueurs pâles de l' agonie ? ... les flèches qui devraient vibrer à l' *oeil* dans la chair palpitante du saint, elles sont en faisceau sous sa main droite. Il l' appuie sur le carquois, qu' il fallait vider sur son corps. Si le saint était *glorifié*, si on le peignait comme il est ou comme on le conçoit dans le ciel, il suffirait des instruments de son martyre, indiqués par le carquois placé dans le coin du tableau. Mais il est là en pleine agonie, en pleine douleur, en pleine expiration de tout son être... pourquoi donc nous montrer le *supplice sans le supplice*, sans les traces *nécessaires* du supplice ? -pourquoi l' expression d' un homme déchiré qui n' a pas une seule blessure, un seul déchirement sur tout son

corps presque convulsé cependant ? Est-ce une contradiction ? Est-ce un oubli ? Quelle a été la pensée du peintre, car Van Dyck en avait une certainement ? Il avait bien la puissance de piquer ce réseau de veines gonflées, et de faire ruisseler du sang sur ces membres qui auraient dû s' en abreuver ? Il ne l' a pas fait. Son *élégance* suprême lui a-t-elle conseillé de supprimer la vue du sang comme trop physique et trop horrible ? ... son *aristocratie* qui ne l' a pas abandonné, même en peignant ce corps robuste de soldat romain, ce torse et ces jambes développées au gymnase et dans l' arène des champs de Mars, a-t-elle eu dégoût de la réalité du sang et repoussé ce détail comme grossier et *inférieur* ? ... ceci pourrait bien être, mais serait une faiblesse. Trop d' aristocratie énerve l' art, étiole le génie. Un homme plus grand que Van Dyck l' a éprouvé : c' est lord Byron. La gloire est *une* critique profonde quand elle écrit ou dit son nom avec son titre. Mais lord Byron aurait été plus grand encore si elle avait pu l' oublier. C' eût été Byron. Ce n' est que *lord* Byron !

Reconnu, en éclairant mieux le tableau, que ce que j' avais pris pour une draperie tombant d' une colonne est un drapeau, sur lequel cette tête militaire trouve bien son dernier oreiller.

Adoucissement du martyre, que la mort dans un étendard ! Une telle pensée est digne de Van Dyck, qui a *économisé* l' horreur de son drame. Il l' épargne (l' horreur) même à son martyr, en changeant, par la vertu de ce drapeau contre lequel il l' appuie, le terre piétiné, boueux et sanglant du supplice, en l' illusion d' un champ de bataille !

Quant au portrait attribué au *guide*, pas fléchi d' une ligne dans mon impression d' avant-hier.

-c' est toujours aussi profond, aussi puissant... aussi replié et sourcilleux de réflexion qu' avant-hier.  
-la tête de ce vieux pasteur d' hommes, qui tient sa crosse de manière à faire trembler son troupeau, est plus étonnante que le talent du peintre qui l' a retracée ; car on sent bien que cette tête a dû exister : -elle respire de réalité. -quel portrait à mettre dans le cabinet d' un homme d' état moderne, *pour lui apprendre la force ou la lui faire*

*voir !* ce que les hommes d' état des temps modernes ne connaissent plus. -s' il y a de la force encore dans ce temps énervé, ce n' est pas en haut ; c' est en bas. -mais, comme les forces d' en bas, c' est sans direction et sans lumière. Les hommes des classes élevées ont, eux (quand ils l' ont pourtant), la lumière, la faculté dirigeante, la politesse, des qualités enfin dont l' histoire leur tiendra compte, mais la force, non ! Ils l' ont perdue. -peut-être ne faut-il pas trop de lumière pour être un homme d' état ? Ou, du moins, faut-il être plus fort que sa lumière, -savoir, pour agir, l' éteindre comme on éteint son flambeau. -on dit qu' en montant dans l' atmosphère l' homme perd ses forces et s' évanouit. Les classes élevées, qui habitaient là-haut, se sont évanouies...  
revenus à la vierge d' Hemling. -aussi poignante de beauté douce, -aussi exquise, -aussi divine de virginité qu' à la première fois. -quels yeux baissés ! -elle serait nue que ses paupières baissées ainsi la couvriraient toute mieux qu' un manteau qu' on laisserait tomber sur elle. -je la croyais brune, elle est blonde ; mais cette chevelure d' or est si épaisse que l' or se brunit par la force de son épaisseur. -c' est le plus magnifique *auburn*, -comme disent les anglais, car nous n' avons pas en

p56

français de nom exact pour cette couleur, -de l' *éclat* passant *au profond*, -de l' or se fonçant jusqu' au bronze sans cesser pour cela d' être de l' or. -très difficile de détailler cette perfection dont l' ensemble est une harmonie, et l' harmonie le plus délicat et le plus mystérieux des sentiments. -le peintre, en peignant la mère de Dieu, a conservé toutes les faiblesses de la femme, et voilà pourquoi cette beauté céleste est comprise de nous, malgré les soixante atmosphères de pureté qui nous en séparent. -elle est très droite, très *perpendiculairement* posée. -les êtres purs sont droits ; à la taille et au mouvement, on reconnaît les femmes chastes. -les voluptueuses traînent, languissent et se penchent, toujours sur le point de tomber. -la manière dont le front et le nez se tiennent dans l' ovale un peu allongé de ce visage, -un rêve *corporisé* par le génie ! -est, je crois, ce qu' il y a de plus surprenant dans ce surprenant

tableau. -le nez, droit et pur, ni juif ni grec, le nez devait être le trait le plus accompli de cette tête adorable, parce que le nez est le trait qui révèle le plus le *fond* de notre âme, sa manière d' être habituelle, sa *statique* et non sa *dynamique*. or, l' âme de cette vierge ne remue pas ; -nulle passion ne la meut et ne l' agite ; -elle est immobile comme une fleur dans un air bleu à midi. -le nez devait donc exprimer cette pose d' âme tranquille comme l' innocence, mais qu' un souffle ferait frissonner comme la feuille du tremble, si la feuille du tremble avait du sang de femme dans ses nervures ! -le grand artiste est arrivé par l' instinct à l' accomplissement de cette loi. -je crois donc le nez le trait principal et le plus merveilleux de cette tête, inouïe pour les yeux. -un des seins est nu

p57

et bombé avec une hardiesse qui ne nous trouble pas, malgré sa beauté drue, tant nous sommes sous le charme des *sentiments* et non des *formes*, en regardant cet incroyable portrait. -ève, avant son péché, devait porter le sein comme cela. C' est si intrépide, l' innocence ! -ce sein-là avait résolu la question de l' immaculée conception avant que l' église ne l' eût décidée. L' enfant Jésus a quitté le sein de sa mère, et il regarde dans le rayon, -dans le vide, -comme les enfants, avec une bouche entr' ouverte qui est comme un troisième regard. -la tête de l' enfant-Dieu est un *chef-d' oeuvre de brosse*, disent les techniciens ; mais je me soucie bien des jargons savants du métier ! -ces deux sphères qui sont le monde tout entier, -la tête de l' homme-Dieu et le sein de la femme, sa mère, -ainsi rapprochées l' une sur l' autre, sont le symbole de l' humanité dans une seule et touchante image ; car l' humanité toute entière se résume dans la tête de l' homme et la poitrine de la femme. Elle est toute là, et pas ailleurs ! -c' est la vierge qui éclaire le tableau. Le fond est presque aussi noir que la robe de la vierge qui est noire. Toute la lumière vient de *dessous* ce visage, clarté et transparence. -" mère ! ... -disait un soldat russe, un poète anonyme, à Catherine II, qui passait dans un corridor sombre où il était en sentinelle. -comment m' as-tu reconnue ? -demanda-t-elle.

-il fait nuit ici. -pas maintenant, -dit le soldat.  
-où vous êtes, il fait jour ! "  
mis à genoux pour regarder les yeux de ce portrait,  
sous leurs longues paupières, pour voir ce visage  
de bas en haut ; -car les femmes sont plus belles  
vues d' à genoux, quand vraiment elles sont

p58

belles. -cent fois plus divine vue *de là* que de  
face et rectangulairement. -c' est d' à genoux qu' est  
le vrai point de vue du tableau ; j' en avertis ceux  
qui veulent bien voir. -le peintre savait qu' une  
telle image serait adorée, et il a voulu ravir ceux  
qui ont le bonheur et la supériorité de la foi et de  
la prière, -ou plutôt il n' a rien voulu. Il a agi  
comme le génie, l' inspiration, les forces divines  
tombées pour quelques secondes dans l' homme. Il n' a  
pas su ce qu' il faisait. " les hommes de génie-a dit  
Goethe-ressemblent aux mères qui ne savent pas  
comment elles s' y sont prises pour faire de  
magnifiques enfants ! "

la vierge d' Hemling empêche de voir bien les  
autres richesses d' art de M Mancel. -il m' a fallu  
regarder pourtant un portrait, fait sur le vif, dans  
la prison même, de *Charlotte Corday*, -un  
pastel. Elle méritait un pastel, cette fille qui a,  
malheureusement pour elle, du dix-huitième siècle  
dans sa grandeur. On le reconnaît au galbe de cette  
figure qu' aurait aimée Louis Xv, mais où la lymphe  
empâte légèrement le menton et les joues, comme les  
froideurs de la philosophie empâtent l' héroïsme de  
cette beauté qui tua si froidement. -oeil bleu,  
bouche aux commissures retroussées, tête à placer  
dans un trumeau, l' air souriant et pimpant. On  
comprend que le sale Marat fit une horreur profonde  
à cette cornette propre et attifée, et lui donna la  
force de se servir de ce couteau, acheté pour le  
rouiller dans cette fange, et qu' elle porta, toute  
la journée qui précéda le coup, dans la poche de son  
deshabillé blanc.

Revenu à l' hôtel ; -rencontré une ou deux figures  
de femmes sortant de la vulgarité ordinaire ; -puis  
allé dîner chez M Bertrand, qui a été très

p59

chaud d' hospitalité et très ami d' expression.

-dîner cordial et gai. -au dessert est venu le docteur Vatel, dont je ne connaissais que le profil. -ne m' avait pas remarqué autrefois (voilà pour ma chienne de fatuité), par conséquent ne m' a pas reconnu. -très spirituel, léger comme un verre de champagne, -vicomte de Jailly pour le ton, le geste, la physionomie, l' intention, l' intonation de sa charmante plaisanterie ; -le vicomte de Jailly complet, revenu au monde et médecin. -si cet homme-là n' a pas le scepticisme de son art, il est diablement fort ; car il a les formes délicieusement détachées et légères du scepticisme. -je ne m' étonne pas qu' on soit spirituel en province, mais si *frisque*, si feu grégeois, c' est même rare à Paris ! -il doit me conduire demain au bon-sauveur, me faire voir les fous et en particulier Des Touches, un héros de la chouannerie sur lequel j' ai un livre commencé, -un roman à la manière de Scott. -ce n' est pas le docteur qui m' a appris la folie de cet homme ; je la savais, et d' ailleurs un personnage de *ce passé* tombe dans le domaine de l' histoire. L' intérêt des familles ne vient qu' après. Je ne vois pas, du reste, ce qu' il faut cacher d' une folie qui est le fait d' une noble ambition trompée et du sentiment de grands services méconnus. Il n' y a de honte que pour les gouvernements ingrats qui furent cause de cette infortune. -allé chez Trebutien achever la soirée. -rentré ; -une petite pluie fine. -mon amphitryon veut que je déjeune demain chez lui avec le maire de Saint-Lô, M Dubois. -accepté !  
*4 octobre, samedi.*  
levé de très bonne heure ; -habillé de suite et

p60

d' un trait. -le docteur Vatel devait venir me chercher pour me montrer les fous, dont il a le département au bon-sauveur, et je voulais qu' il me trouvât sous les armes. -venu à neuf heures. -partis en cabriolet pour le bon-sauveur. -vu huit cents fous à peu près. -très intéressé par cette visite. -le docteur a eu la bonté de dire aux religieuses que j' étais un savant *étranger*, -un savant *étrange* plutôt ! -il y avait une religieuse-celle qui sonnait la cloche-qui ressemblait à ma mère, -à ma mère d' autrefois. -je la vois partout depuis que je ne l' ai plus comme elle était, ma pauvre mère ! -vu, les uns

après les autres, tous les degrés de la folie, depuis la folie jusqu' à la démence. -le docteur fait militairement ranger ses malades sur les quatre côtés des salles avec les gardiens qui les maintiennent, et il passe la revue de tous, s' informant à la religieuse ou au gardien qui l' accompagne des besoins et des accidents du malade. -il parle à ces aliénés avec douceur et autorité, comme un général sur un front de bandière. -si l' un d' eux (ils sont libres, chapeau ou casquette à la main) entre en fureur, deux hommes ou trois le prennent et l' emportent comme une bonne emporte l' enfant qui crie. -c' est aussi vite fait ; -magnifique, presque magique de rapidité ! -comme j' admirais la manière prestre dont se pratiquait cet enlèvement, le docteur m' a dit que si l' on hésitait, si l' on avait une minute de faiblesse ou de retard, ils seraient *tous* immédiatement en pleine révolte et indomptables. -ils seraient les maîtres. -j' ai pensé aux hommes d' état. Quelle bonne étude à faire ici de la répression des émeutes ! -les peuples se mènent comme les fous. -la folie ne change pas beaucoup, *en masse*,

p61

l' état des choses. -fous ou sages, les hommes se mènent en bloc de la même manière : un oeil qui voit pour eux et quatre mains qui les forcent à obéir. -j' y ai bien réfléchi ; j' ai lu attentivement l' histoire. L' état de tutelle est normal à l' esprit humain, et la vue fausse des esprits modernes, c' est d' admettre que cet état de tutelle est transitoire et que la gloire de la civilisation est de le finir. -l' orgueil de l' homme le commence en Titan, mais il le termine en Jocrisse. La pointe de la pyramide d' un orgueilleux, c' est un niais ! Comme, dans l' humanité, les grandes passions sont rares, la folie furieuse est la moins commune chez les fous. -ce qui m' a le plus frappé, le plus pénétré, ce qui m' a paru *inouvable* d' impression, ce sont les fous tristes. -il y en avait plusieurs parmi tous les autres gais, hébétés, bavards, *partis*, lesquels avaient des attitudes de désespoir, d' accablement, de ciel tombé sur leurs têtes, qui m' ont fait penser à quelques vers de l' *enfer* du Dante ; -parmi les choses tristes, je n' ai jamais rien vu de plus triste. -quelles poses inouïes à étudier pour un sculpteur ! Quelles



admirables cariatides ! Quels bas-reliefs ! Quelles poses tumulaires ! Tout cela marqué d' un caractère que je nommerai, mais que je n' exprimerai pas comme je viens de le voir : *l' intensité surhumaine de la douleur*. surhumaine, en effet, puisque l' humanité est restée sous le coup, tuée dans sa partie intelligente et lumineuse. Quels fronts penchés, quelles torsions de cou sur la poitrine, quels entrelacements de bras par-dessus la tête, quelles manières d' être assis par terre ou de s' incruste dans le mur, ou de se tenir le visage entre ses mains ou ses genoux ! ! -c' étaient presque tous des gens grossiers, laids de galbe, *ords*

p62

de vêtements, des gens appartenant aux dernières classes de la société ; eh bien, il y avait de *l' idéal antique* dans leurs poses. -ils faisaient penser, j' ai dit déjà au Dante, mais à l' Hécube, mais aux femmes assises par terre qui commencent d' une manière si terrible le drame de Shakespeare, *Richard Iii !* -l' absorption en eux-mêmes, une absorption tragique, épouvantable, dévorante, tarit tout en eux, même le regard. -sont les seuls parmi les fous qui ne regardent rien, qui ne prennent nul souci du monde extérieur. -vous allumeriez l' incendie à leurs pieds qu' ils ne bougeraient pas ! Passés à l' état de pierre stupide au fond de laquelle suinte quelque chose qu' on ne voit pas et qui est le désespoir et l' insanité. -leur immobilité est d' un *morne* qui fend le coeur. Ils révèlent l' éternité du supplice par l' immobilité rigide de la pose. -cela est incomparable d' effet. -presque tous regardent la terre. Justification du mot sublime d' observation de Jean-Paul : " quand on pense au passé, on regarde la terre ; quand on pense à l' avenir, on regarde le ciel. " ces fous tristes sont des malheureux ; -la cause de leur folie est une douleur, un chagrin dans leur vie : -ils regardent la terre ; ils n' ont plus d' avenir. Vu les fenêtres du pavillon qu' habita *Brummell* dans les derniers temps de sa vie, -le *pavillon d' Hanovre* de sa folie. -l' historien et le médecin de cet homme, qu' avait aimé George Iv et qu' avait envié Byron, étaient là, à trois pas du dernier théâtre de ce dieu de la mode, qui avait eu l' Angleterre pour théâtre. Et le médecin donnait à

l' historien des détails si dégradants pour l' ancien *beau*, que même ici, dans ce *memorandum* intime, il est impossible de les répéter. -ce pavillon est habité par les gens riches

p63

attaqués de manies douces ou mélancoliques, mais en restant dans les nuances *peu appuyées* de la mélancolie. -le docteur m' a fait voir un poète, -charmant de ton, de politesse *comme il faut*, d' usage du monde, de connaissances littéraires, ému, de bonne humeur, presque heureux, mais qui fait des vers *sans aucune espèce de sens quelconque* ; -vous diriez des mots ramassés dans un dictionnaire dont le vent tournerait les pages. -ce poète est, je crois, un marquis, -l' air très aristocratique, superbe figure et très sympathique, -ressemble étonnamment à Chaput, qui est si beau. On dirait son père. -cet homme a soixante-trois ans, -m' a donné deux pièces de vers de sa façon qu' il venait d' écrire, -écriture *honorable et franche* (je crois aux écritures comme aux physionomies). Nulle trace d' égarement. Mais les deux pièces, c' est de la folie en ébullition, et de la folie sans éclair ! Enfin vu mon *héros*, -celui pour lequel j' étais venu exclusivement au bon-sauveur. -il était assis sur un banc de pierre, sous l' arcade d' une galerie qui donne à la maison du bon-sauveur des airs d' ancien cloître. -le docteur est venu à lui en l' appelant par son nom ; il s' est alors levé de sa place, nous a salués très poliment, et le docteur a voulu, en restant à lui parler, me montrer ce qu' était devenue cette tête échappée aux coups de fusil, et pour laquelle la balle d' un bleu vaudrait mieux actuellement que la vie. -Des Touches est complètement fou, mais il est trop organiquement fort pour être idiot. -c' est un homme que le temps a légèrement courbé ou plutôt rapetissé, -mais vigoureux, l' air d' un marin de ces côtes qu' il a tant parcourues, où il a tant abordé du temps des chouans ! -il était

p64

vêtu d' une grande veste d' une espèce d' alpaga brun, -une veste dans le genre et la forme de celle des matelots, -le pantalon large de la même étoffe, la

cravate bleu-clair, et il avait une casquette.  
-tout cela très propre, -oui ! Un matelot à terre,  
à son dimanche. Voilà sa mise et sa tournure.  
La figure est tannée, mais vermeille. Le sang de cet  
homme-tempérament sanguin, nuancé de bile, -est  
jeune encore malgré son âge. Le visage est étroit,  
mais assez régulier ; -le nez en bec d' oiseau de  
proie ; -ce qui lui reste de cheveux est blanc.  
-nulle distinction que celle de la force.  
-évidemment, cet homme n' est qu' un homme d' action,  
tout muscle, nerfs et volonté. -il devait faire de  
l' héroïsme de troisième main, -ne pas commander,  
-porter une correspondance à travers tout et s' en  
tirer, -mais ce ne pouvait être un chef. Il ne l' a  
pas été non plus.  
Nous a appris qu' il était de Granville. Puis s' est  
mis à divaguer de la plus déplorable façon, disant  
au docteur qu' il avait *deux mille ans*, lui, le  
docteur, et autres folies. -puis, moi, je suis  
intervenu, et brusquement lui ai jeté au nez :  
" *vous rappelez-vous votre enlèvement de la prison  
de Coutances, Monsieur Des Touches ?* -un  
éclair, non pas d' intelligence, mais de mémoire, a  
traversé son oeil bleuâtre (ce qui, par parenthèse,  
a frappé et étonné le docteur, qui le croyait dans  
l' impossibilité d' avoir même un souvenir), et il a  
dit que *oui*, s' est animé et m' a appris le nom  
-que je ne savais pas-de son juge, du juge qui  
l' avait condamné à mort, Le F... -" et *Juste  
le breton*, -lui ai-je dit, -vous le  
rappelez-vous ? ... " -a répondu *oui* encore, mais  
évidemment l' éclair de mémoire était déjà passé et  
il ne se *le* rappelait plus.

p65

-la divagation folle, et toujours en s' animant de  
plus en plus, est revenue. -étonné " d' être enfermé  
*dans cette maison*, lui, le gouverneur de Caen  
depuis trente-trois ans " ! -préoccupation et cri de  
l' ambition trompée ! -c' était le secret de sa folie.  
-l' avons quitté délirant, mais en très bons termes,  
-choisis, simples, corrects ; -les habitudes de  
l' éducation imposant leur ancien langage à la folie.  
-nous a quittés poliment, comme il nous avait  
abordés, et a repris son banc sous l' arceau de  
pierre. -je me suis retourné pour le voir une  
dernière fois. -il était calmé, mais sa poitrine se  
soulevait encore ; -ses yeux, -bleus comme cette

mer qu' il a tant regardée dans le calme, la tempête et les brumes, -ces yeux qui perçaient tout et qui ne percent plus rien, étaient vaguement arrêtés sur les plates-bandes de fleurs rouges du jardin, qu' ils n' avaient pas même l' air de voir !

Ai pensé au *colonel Chabert* de Balzac...

-presque même organisation, presque même folie ; mais *Chabert* est plus grand : -un si grand poète y a passé !

Une des plus touchantes images que j' aie remportées de cette visite, si intéressante pour moi, c' est la figure, l' attitude, la folie douce et imperceptible, le rêve plutôt que la folie, d' un prêtre jeune encore, assis contre le mur, à l' air, dans le jardin, car il n' y avait pas de soleil. Le temps était du gris que j' aime, et s' harmoniait bien, ainsi que les fleurs du jardin, avec cette tête douce, un peu longue, presque blanche de pâleur sous sa calotte de velours noir, résignée, un peu égarée, mais pensive... pensive à quoi ? ... c' est le curé de M... je n' ai pas voulu interroger le docteur sur la folie de ce prêtre si poétique et si

p66

aimablement souriant contre son mur. Son bréviaire reposait à côté de lui sous sa main blanche, amaigrie et veinée d' un bleu appauvri... il m' a semblé que l' ange gardien de ce prêtre était à l' autre bout du banc, et le regardait avec ces larmes d' ange que j' ai vues parfois dans les yeux de quelques bonnes femmes sur la terre ! Revenu avec le docteur, -regrettant de ne pas visiter les folles de l' établissement. Mais M Vatel n' est chargé que de la section des hommes. -allé déjeuner chez M Bertrand. Causant, mais l' esprit *songeant* à mon prêtre, victime encore plus que moi de ses songes. -repris Trebutien à la bibliothèque, -fait avec lui diverses choses, -entre autres dîné. -le soir avons causé et lu avec M Le Flaguais, qui a été le troisième de notre cellule.

*connais-tu ces solitaires ?*

comme dit Guérin. -M Le Flaguais, le poète. Goutte de vie dans une coupe de poésie. Précisément le contraire de tant de gens, qui ont à peine une goutte de poésie dans le large godet de leur existence ! -soirée agréable et cordialement intellectuelle. -rentré à l' hôtel.

*5 octobre.*

aujourd' hui dimanche, réveillé presque par le bruit des cloches, qui babillaient joyeusement, de la gloriette, ma voisine. -on entend mieux les cloches à Caen qu' à Paris et elles ont la voix plus joyeuse. -lu et écrit jusqu' à onze heures avec attention et fraîcheur de tête ; -déjeuné sobrement ; -habillé ; -payé une note ; -et prêt pour la messe de midi.

p67

-sorti, -ai descendu la place royale sous un ciel orageux, gros de pluie, chauffée par un soleil qu' on voit presque à travers les nuages. -suivi la rue de la poste, sans rencontrer qu' une ou deux bourgeoises bien communes dans leurs robes de soie, et des vieillards endimanchés. Entré à la gloriette, -donné l' aumône aux vieilles femmes du porche ; -je les trouve heureuses d' être là, à la porte de Dieu, comme les vieilles hirondelles dans les corniches de l' église. Elles ont le nid, et les passants, qui entrent ou sortent, leur donnent la pâture, la manne de quelques sous qui leur suffisent et leur paraissent délicieux ! -qu' a-t-on besoin de plus pour finir sa vie et en soutenir les dernières bribes ? ... -écouté la messe, le coeur plein de l' *ange blanc* qui venait de prier pour moi à un autre autel, comme je priais à celui-ci pour elle : deux autels séparés par l' espace et rapprochés par l' amour. -l' église sombre. -Trebutien ne l' aime pas. *architecture de jésuites*, dit-il avec assez de mépris. Il a raison. Grands dans tant de choses, les jésuites sont petits dans les arts. Mais moi qui ne suis pas un dilettante d' architecture, mais un barbare à sensations, j' ai trouvé à la gloriette caractère d' église : -le jour y filtrait, triste, -et cela m' a suffi pour me pénétrer. -assez de monde, -mais continuation du même phénomène d' aridité en fait de femmes ; -pas un visage *portable* ou *supportable*, et des robes à déshonorer des couturières ! -ai laissé défiler toute cette plèbe humaine, -et suis allé chez Trebutien le prendre ; -il me conduisait au musée. Quoique ayant habité Caen autrefois, -et plusieurs années, -je n' étais jamais entré là. -à cette époque, je m' occupais peu de peinture, car en une

p68

foule de choses je ne me suis développé que tard,  
-et d' ailleurs l' être vivant me passait alors un  
peu plus près du coeur que son image. -la femme me  
*bouchait* tout, -m' empêchait de voir, me fermait  
le monde. -Trebutien, qui a la coquetterie de sa  
ville, m' avait dit que le musée de Caen avait deux  
ou trois toiles vraiment supérieures, et malgré cette  
préface, ce que j' ai trouvé m' a encore surpris.  
Il y a d' abord un Pérugin, -le mariage de la  
vierge (le *Sposalisio*), -une chose de premier  
ordre en art chrétien, et qui nous montre combien  
Raphaël est grand, puisqu' il a pu planer sur cela  
et refaire ce tableau superbe ! -lignes,  
ordonnance, composition, transparence d' atmosphère  
et profondeur, tenant à la pureté d' éther qui  
enveloppe et baigne le temple, voilà ce qu' il y a  
d' incontestablement beau dans cette peinture, que  
mon jugement reconnaît pour très belle, mais qui ne  
me donne aucune émotion. -je n' accuserai pas mon  
christianisme, car Fiesole, le peintre de la  
lumière *intérieure* du ciel, m' émeut avec une  
joue de vierge et un petit moine de deux pouces,  
agenouillé au bas d' un autel. -d' ailleurs, malgré  
le despotisme de l' idée commune, dans ce Pérugin,  
les têtes et les attitudes sont bien moins naïves qu' on  
ne croit. -le jeune homme qui rompt la baguette est  
presque mignard. Rappelez-vous-le dans Raphaël !  
Quelle forme et quel mouvement ! Si la grâce n' était  
pas la plus immatérielle des beautés qu' a créées  
Dieu, on dirait que ce dos charmant et ce genou  
qui se ploie sous le souple coudrier plient tous les  
deux sous le torrent de grâce que la main de Dieu,  
par la main du peintre, y a versé. -cela n' a de  
rival dans la grâce humaine que le saint Jean De  
Léonard De Vinci montrant le ciel. Seulement,

p69

aussi divin par la grâce, le saint Jean De  
Léonard n' a pas de rival pour la beauté, même chez  
Raphaël !

Il y a ensuite un Paul Véronèse, d' un éclat, d' un  
coloris, d' une opulence et d' une vigueur de  
composition étonnantes, -c' est une *tentation de  
saint Antoine*. -le saint, renversé par le  
foudroïement de cette apparition d' une beauté  
infernalement charmante qui se penche sur lui pour  
l' embrasser, a voulu se soustraire à l' ensorcellement

de cette vue terrible en cachant ses yeux et son visage dans sa main, mais la sirène de l'enfer a pris la main du saint et la maintient dans la sienne, le forçant de la regarder. Ce mouvement est d'une audace d'expression, -intraduisible ici. Il faut le voir ! La tentatrice tient la main du saint à *poignée* dans sa main fondante, avec un frémissement de doigts presque obscène, et elle lui avance sa gorge nue-une gorge d'Astarté-tout près du visage, comme une corbeille de raisins mûrs dans laquelle elle lui dirait : mords ! -le saint est un merveilleux athlète, aussi fort que la femme est belle ; -attaque et résistance s'équilibrent. -toutes les forces de la vie bouillonnent dans ce magnifique tableau, un des plus voluptueux qu'ait produits le génie voluptueux de la renaissance. -le saint est dans l'ombre, car de tels rêves et de telles tentations ne viennent que la nuit, et la femme est éclairée d'une lumière crépusculaire et mystérieuse qui adoucit et lustre la hardiesse osée de ces contours qu'elle prodigue avec un regard si sûr d'elle. Enfin, la troisième très belle chose qui m'ait frappé au musée de Caen, c'est une grande ébauche de Gérard, que le nom de Gérard les empêche peut-être

p70

de jeter dans quelque grenier, sous prétexte qu'une si énorme toile est très difficile à placer. Mais, moi, je ferais bâtir une salle pour y placer ce tableau épique dans une solitude digne de *lui* ! c'est une page d'Homère, interprétée par une tête qui a oublié le monde moderne et son *étriqué* ! -c'est la correction de David, *plus* tout ce que David n'a pas. Le sujet est la mort de Patrocle et le désespoir d'Achille. Comme dans *l'Iliade*, Achille emplit si bien toute la scène-car dans *l'Iliade* il la vide quand il est absent-qu'on ne voit qu'Achille au milieu de ces groupes tout-puissants, et qu'on a beaucoup de peine à s'arracher de lui pour les regarder. Il est au centre de la composition, ordonnancée avec une grandeur et une naïveté antiques ; -les anciens étaient plus sincères que nous ; ils ne rougissaient pas de leurs larmes : ils savaient pleurer ! -tout ce tableau pleure ! Mais les pleurs d'Achille sont les plus sublimes. Ils ne coulent pas sur son visage

de demi-dieu. Ils restent dans ses yeux céruléens, mais l'entr'ouvement de sa bouche, la crispation de ses narines disent assez quelle douleur immense et fougueuse, quelle douleur irritée jette son cri contre le ciel et contre Troie ! -la bouche et les narines en proie aux cruautés de la douleur, voilà ce qu'il y a de plus beau dans cette tête divine, qui souffre et qui garde, dans la souffrance exprimée, tout l'éclat et l'éternelle fraîcheur d'un dieu. C'est, en effet, malgré l'angoisse et la colère moulées sur cette bouche qui crie, comme un lion blessé aux deux flancs, c'est toujours là le fils de Thétis, le trempé du Styx, l'immortel ! Pas une meurtrissure sur ses joues, -l'azur océanique de ses yeux est d'un bleu plus fulgurant à travers les larmes, -le rose ardent des

p71

lèvres ne s'est pas noirci sous les vagues de sang de la colère qui y est montée, non ! Tout étincelle, tout est splendide, tout est rayonnement dans cette douleur d'un cœur d'homme qui passe, sans les ternir, à travers les organes éthérés d'un Dieu ! Achille est debout, une main menaçante tournée vers Troie et vers le ciel tout ensemble (mouvement complexe d'une entente profonde, car il s'en prend de la mort de Patrocle autant au ciel qu'aux troyens) ; l'autre main est entourée dans son manteau, tortillé par le vent ou par sa colère avec un *jeté* si fier et d'une rencontre de plis si heureuse, qu'on dirait que le fils de Thétis sort de la conque d'azur qui recouvre le char de sa mère. La pose est si enlevée, du reste, les éléments qui composent ce corps d'une si merveilleuse nudité ont une telle légèreté et une telle diaphanéité, que toute *cette force au désespoir* n'opprime pas la terre et ne pèse pas plus *dessus* que l'homme qui s'élance d'un char et qui n'est pas encore tombé sur le sol ! -le visage du dieu est de trois quarts. L'angle facial grec s'ouvre sous une chevelure d'or vivante, les serpents de Méduse, mais sous une peau de soleil ! Les anciens aimaient à révéler le dieu par la chevelure. L'or de celle d'Achille est un or olympien qui ne se trouve pas dans les mines de la terre. Le bleu des yeux, ce pers réservé aussi pour les dieux, la nacre des narines et le corail de cette bouche inouïe, tout rappelle la mère dont il est sorti, la déesse des



mers et des trésors liquides... qu' aurait dit  
Goethe en voyant cela ? ...  
Trebutien m' a fait remarquer le torse d' une jeune  
fille, -un torse de fleur, si les fleurs avaient un  
torse, -et qui offre à l' adoration ce dos souple et  
doux qui rend la volupté rêveuse en la regardant.

p72

Mais qu' est-ce que ce détail à côté de l' Achille ? ...  
l' oeil remonte de ce torse vers le demi-dieu et n' en  
redescend pas pour le retrouver.

à dater d' aujourd' hui, Gérard est pour moi le plus  
grand peintre de l' école française. -Trebutien  
m' a montré aussi un *saint Sébastien*, à qui une  
femme ôte ses flèches. Idée tendre. La femme est  
belle et rappelle l' image de Shakespeare : *la  
patience qui regarde la douleur* ; mais j' avais  
les yeux pleins d' Achille : je ne voyais plus  
bien...

rentré, -reçu une visite de M Mancel. -dîné.  
-fin de journée comme toutes nos fins de journée  
ici : -la causerie au coin du feu, intime.  
-heureux, du reste, dans une bonne disposition  
intérieure : j' avais reçu une lettre de l' *ange  
blanc*.

c' est vrai que Marie De B... ressemble à Mme De  
Parabère. L' *ange blanc* avait trouvé très  
justement cela. Il y a ici, au musée, un magnifique  
portrait de cette femme par Antoine Coypel, et  
c' est Marie de galbe et d' éclat et de bonne humeur,  
de bon *caractère* dans la beauté ; mais Marie  
est supérieure de transparence jeune et d' innocence  
dans sa cordialité. Comme disait ce prêtre, qui ne  
se savait pas si sublime : " son ange gardien a  
toujours vu Dieu ! " tandis que celui de Mme De  
Parabère a vu monseigneur le régent.

*6 octobre, lundi.*

levé une heure plus tard, -nuit agitée, -un peu  
de fièvre ; -travaillé et écrit du *memorandum*  
pour Trebutien, puisque, pour marquer mon passage,  
il veut que j' enfonce, comme le pontife romain du

p73

temple de Minerve, ce clou dans le mur de sa ville !  
-habillé vers une heure, sorti ; -temps automnal.  
-allé à la bibliothèque, -lu deux pièces

d' Hégésippe Moreau pour donner à Trebutien une idée de la *pureté mûrie* de ce jeune homme, tué avant le temps. Son talent *ne pouvait pas* mûrir davantage. Voilà pourquoi *il pouvait* mourir. Sans contredit et sans comparaison, c' est le premier de la bohème infortunée... pauvre garçon ! Il est mort de la *maîtresse rousse* (l' eau-de-vie) et des rigueurs de la fortune, cette autre *maîtresse rousse*, car elle a des cheveux d' or, et elle n' en a jamais coupé une seule boucle pour la donner à cet amant adoré des muses, qui lui eussent livré, elles, les chevelures divines de leurs neuf têtes à scalper ! -allé avec Trebutien chez M B..., où nous avons pris rendez-vous. -M B... est un artiste *semé* par la destinée dans les affaires, comme une charmante fleur sur le toit d' un grenier ! -c' est un paysagiste plein de distinction ; -on dirait, avec sa vie occupée aux choses du commerce, qu' il va moins aux paysages que les paysages ne viennent à lui. -nous a montré une belle collection de gravures allemandes d' après Overbeck. Il y a dans cette collection des choses superbes, naïves, chrétiennes, frisant le moyen âge (mais le fer n' est pas toujours assez chaud ou l' est trop). Seulement, ce qu' il ne faut pas perdre de vue, c' est qu' Overbeck n' est réellement supérieur que quand il cesse d' être allemand. -avons parlé de l' opportunité de refaire du catholicisme dans les coeurs avec des images, au contraire de cette harpie de réforme, qui dégrada et souilla tout avec ses abominables caricatures... Trebutien avait eu l' idée de propager ici les gravures publiées par la société

p74

catholique de Dusseldorf ; mais M B..., non plus zélé, mais plus habile et plus heureux, la réalise. -M B... a terminé son exhibition d' Overbeck par une *bible* et deux grandes compositions sur l' empereur Frédéric Barberousse, d' un peintre inconnu encore, -oui, inconnu, si l' on mesure les rayons de sa gloire aux rayons de son génie ! -c' est aussi un allemand, mais la grandeur du génie teuton l' élève plus haut que toute l' Allemagne actuelle. Quelle doit être la peinture de cet homme, à en juger par les gravures que nous avons vues aujourd' hui ? ... il s' appelle *Schnorr*, -quel nom pour la gloire, quelle embouchure d' or à sa trompette ! N' a que

soixante-quatre ans. -nul autre détail ! -c' est encore " un gentilhomme couvert de son nuage " , comme dit ce mauvais plaisant de Shakespeare, -mais, un de ces quatre matins, le nuage fondra, et le gentilhomme fera faire antichambre à l' Europe à la porte de son atelier. -le caractère de son génie (je n' hésite pas sur le mot), c' est l' immensité de choses que contient son inspiration ! Grandiose, idéal, fierté, audace, profondeur, science de l' âme et des races, tout cela dans des proportions stupéfiantes. -dans sa bible, il y a un Goliath tué par David que l' on peut comparer au Goliath de Michel-Ange, et ce n' est pas Schnorr qui est vaincu ! -Gustave Doré avait eu aussi le projet de faire une bible : maintenant, je ne le lui conseille plus. Qu' il étudie Schnorr ! Schnorr ! Un nom (futur) dans son art comme Mozart et Beethoven dans le leur ! Je voudrais pouvoir donner une idée de la vigueur, de l' impétuosité et de la largeur de mouvement de ce peintre extraordinaire. Les cimbres fauchaient l' ennemi du haut de leurs chars. Eh bien, le *trait* de Schnorr est le vaste

p75

coup de faux des cimbres fauchant la mêlée ! C' est le cembre de la peinture, mais il n' aura pas de Marius !

Revenus dîner à l' hôtel. -parlé de ce Schnorr qui nous a tant émus, -ne pouvant nous rassasier de ce beau nom prédestiné à une éclatante renommée, s' il est permis de compter sur la gloire, cette *judas* des grands hommes, qui les baise parfois pour les trahir. -après dîner, à la *cellule*.

-causerie du soir sur tous les sujets, comme à l' ordinaire : mais il en a été *un* aujourd' hui que nous avons enfin abordé. -je puis dire que j' ai couché T... sur ma table d' opération et que j' ai fait ce que Dupuytren (dont nous avons tant parlé dans nos lettres) fit sur le coeur de son polonais quand il lui eut rejeté la poitrine sur le visage. Le polonais mourut, et Dupuytren en fut pour une opération sublime. Moi, je n' en serai pas pour la mienne. Le chirurgien de l' âme n' est pas de ce monde. Le mot d' Ambroise Paré est bien plus vrai de l' âme que du corps. Les âmes se *pansent* (seulement ! ) et *Dieu les guérit* (quelquefois ! ). L' ai dit à T..., étonné de le voir avec une

sensibilité si cruellement atteinte, un passé de douleur comme le sien, et à peine les marques au visage de ce passé, de la douleur et du temps !  
-T... est exactement le même qu' il était il y a dix-huit ans ! Son corps n' a contracté ni accroissement ni diminution, -son oeil est toujours la même pierrerie dans un velours noir. Il n' a pas un cheveu blanc, et son teint brun se rose quand il a une impression agréable... " ma race est forte, " me disait-il hier, -et je le crois. Ces gens de *Fresney* ne sont pas des frênes, mais des chênes plutôt ! Harpe qui a gémi

p76

assez fort et assez longtemps pour que ses cordes soient cassées. Elles ne le sont point : elles sont d' airain.

*mardi 7.*

aujourd' hui, temps de tous les diables ; ciel pris de partout ; -la pluie sans vent, -perpendiculaire, -et tombant *indésinenter* ! -nous avons une expédition à faire, -à aller à ce qu' ils appellent ici la *maison des gendarmes*, dont M Ingres avait tant parlé à mon père, sur la route de Saint-Lô à Cherbourg qu' ils suivaient ensemble ; -la regardait, disait-il, *comme la chose la plus curieuse qu' il y eût à Caen*. -opinion étrange pour un homme comme M Ingres ! -et *Saint-étienne* ? et l' *Abbaye-Aux-Dames* ? et *Saint-Pierre*, monsieur ? ... doit-on dire les paradoxes des grands artistes en voyage, ou leurs impertinentes appréciations ? -c' est l' obligeant M Mancel qui nous conduisait. -allés en voiture ; -traversé le quartier saint-Gilles, l' ancien quartier anglais de mon temps d' université. -quartier placide, clos sous ses persiennes, avec ses jardins fleuris de roses, entr' aperçues à travers des portes à claires-voies, d' où l' on voit la ville et ses rivières. -vu la merveille de M Ingres : -un mur crénelé reliant deux tours à plate-forme. -sur l' une de ces tours, un groupe de statues représentant des hommes d' armes, détachant bien leurs profils dans le bleu du ciel quand il est bleu. -aujourd' hui il était d' un gris presque noir, désolé et sinistre ; -la pluie nous étoilait nos vêtements de ses grosses gouttes, à nous qui faisons de l' architecture au bas de la tour.

p77

-sur cette tour, des médaillons en pierre qui ne manquent ni d' art ni de poésie ; les uns y voient des empereurs romains (pourquoi ? ), les autres des têtes aimées, des légendes d' amour effacées. -le temps a le pied de cette femme de Shakespeare, dont il est dit dans un de ses drames : " jure plutôt par son pied pour qu' elle puisse, d' un trait, effacer le serment ! " tout l' ensemble de ce mur et de ces tours, avec leurs fenêtres romanesquement grillées, où des fronts pensifs se sont appuyés, dans des nostalgies de prison ou de coeur que Dieu peut-être seul a vues, oui ! Tout l' ensemble de cela a du caractère, mais ne vaut pas le cri *suprême* d' admiration de M Ingres. -allés à l' Abbaye-Aux-Dames dont on restaure l' église, -restauration qui paraît intelligente. -style roman du plus grand effet, -le style que je sens et que j' aime. -sous des voûtes romanes, je deviens mérovingien ; j' appartiens au temps que mon imagination hante le plus dans l' histoire. -entrés à l' hôtel-Dieu, l' ancien cloître, transformé en un hôpital. -du moins, il n' y a pas de mésalliance ! Où furent les Maries de la contemplation et de l' amour, il y a les Marthes de la charité. -admiré les lignes des cours et la longueur de la colonnade qui soutient les arceaux. -ce sont des dames de saint-Augustin qui desservent la maison. Il y en avait une qui montait-une jatte dans les mains, sa robe blanche relevée, -ces pans d' escaliers où la lumière tombe par nappes sur les marches ; et elle faisait bien, au tournant du balustre, avec sa jatte dans les mains. -elle avait l' air de monter vers Dieu, les mains toutes pleines de bonnes oeuvres ! Descendus dans la crypte de l' église. -l' avons vue d' abord avec un flambeau, -lueur tremblante,

p78

étoile perdue entre les entre-colonnements ; -belle ainsi, mais incomparablement plus belle à la lueur glauque du jour qui y rampe. -les fenêtres sont *entendues* avec génie, pour que le jour y passe sur les plans inclinés et profonds au *fond* desquels ces fenêtres étroites sont encaissées, -lumière sépulcrale qui ressemble à l' aube du jour éternel. -la voix magnifique sous ces voûtes ;

-nulle humidité, nul froid ; -sur la tête, le monde et son reflux qui éloigne ses bruits comme quand la mer se retire. -ici, on comprend la vie des moines et leur mépris du soleil. -au fond de la crypte, remarqué une inscription sur le mur. -là on a recueilli et scellé un tas d'ossements, il y a quelques années, -d'anciens ossements de religieuses. -élégants squelettes, dissous, brisés, avec les débris desquels les petites filles des environs auraient joué aux *callouets* sur l'herbe du cimetière, si on ne les avait pas soustraits aux profanations de cette enfance, insouciant comme notre oubli. -remontés au jour et dans les galeries de l'hôtel-Dieu. -regardé, par les arceaux, le préau, aux lignes *rectes* comme la conscience et la vie des êtres qui ont vécu ici, -borné par les gazons et les premiers arbres du parc où nous n'avons pas eu le temps de descendre. -entrés dans la partie de l'église (en réparation) où l'on dit la messe. -entr'ouvert le rideau de la grille du chœur, réservé aux religieuses. -vu le tombeau de la fondatrice Mathilde, la femme la plus grande du temps le plus grand. La pierre qui recouvre le tombeau n'est pas de l'époque, mais seulement la table de marbre blanc posée sur cette pierre, et qui porte

p79

l'épithèque en caractères du onzième siècle. -monument de la mort trop saint pour n'avoir pas été violé ; il l'a été deux fois, par les protestants et leurs fils les révolutionnaires. -tradition de sacrilèges que les générations qui passeront sur nos tombes ne laisseront pas périr ! -des deux côtés du tombeau, placé au centre, sont des files de stalles en chêne noir pour les religieuses, qui, le dimanche, y chantent l'office. -quand elles sont là, dans leurs vêtements de laine blanche, avec leurs voix claires, ce doit être un spectacle imposant et charmant que toutes ces femmes, -os blancs qui se tiennent joints encore et qui seront un jour, avec les autres, scellés dans quelque mur ! De l'Abbaye-Aux-Dames allés à l'église saint-Gilles, humble clocher qui regarde sa fière voisine l'Abbaye, comme une simple femme regarde sur les bords du chemin une princesse. -en y allant, avons aperçu au bout de la rue des chanoines, faisant vue d'optique, les tours jumelles du vieux

Saint-étienne (l' Abbaye-Aux-Hommes), voilées d' une brume qui les rendait plus belles ; car les voiles embellissent tout ce qu' ils cachent et ce qu' ils révèlent : -femmes, horizons et monuments !  
-restés à regarder les tours, qui voient venir et se briser le temps à leurs pieds depuis huit siècles.  
-de *cette fois*, c' est tout ce que je contemplerai de Saint-étienne, où j' ai tant écouté vêpres, -ce bel office catholique, -aux approches de Noël, quand j' étais étudiant ; -vêpres au jour tombant, par un ciel sombre qui sied à cette architecture. -entrés à saint-Gilles. -accablés par la beauté des bas-côtés, -un chef-d' oeuvre de style, marqué, dit-on, pour la destruction : -on n' abat pas ici que les saules !

p80

-le beau, sous toutes les formes, est désagréable aux économistes et aux bourgeois ; -c' est une injure personnelle. -la lorgnette de ces gens-là est une pièce de cent sous. Ils ne voient pas à travers. -c' est une question d' écus et d' économie qui va *tuer* saint-Gilles, dont les bas-côtés sont de l' aspect le plus impressionnant et de l' art le plus profondément chrétien, -une oeuvre de géants humbles ! -nous sommes assis sur le banc des pauvres, à droite, pour jouir du coup d' oeil des cintres abaissés, qui se creusent en s' abaissant toujours plus dans la perspective. -le dominicain Piel (nous a dit Trebutien), alors qu' il n' était encore qu' architecte, était venu s' asseoir à la place où nous étions et y passait des heures à prier et à rêver, -jouissance d' artiste et apprentissage de moine ! -il est mort encore avant le monument, mais le monument va le suivre. -excepté nous, tant que nous serons debout ! Qui gardera trace de l' objet cause de la rêverie, de la rêverie et du rêveur ? ...

remontés en voiture. -notre *cicérone*, M Mancel, nous avait priés à déjeuner à l' hôtel d' Espagne. -déjeuner savoureux et bon, -normand de tout : de sentiments, d' hospitalité et de propos, -la pluie rayant les vitres au dehors et fouettant la fenêtre. -revenus dans l' après-midi chez M Mancel. Revu une dernière fois la vierge d' Hemling, -étoile fixe dans mes admirations, toujours à la même place de mon âme ! -M Mancel, qui a tous les genres de richesse, nous a fait

feuilleter un manuscrit du quinzième siècle, un missel splendide, à déguster de l'imprimerie, de nos gravures, de nos arts mesquins et prétentieux. -j' ai pensé à l' *ange blanc*, dont les mains mystiques tourneraient si bien les feuillets de

p81

ce beau missel, et dont le front aux tempes de crucifiée, quand elle relève ses cheveux comme j' aime, ferait si bien penché sur ces chrétiennes images ! Le vélin du manuscrit renverrait son reflet au vélin du front et en doublerait la douceur pensive et charmante. -M Mancel nous a montré aussi un recueil d' anciennes poésies qu' il faudrait réimprimer avec une introduction. Voici le titre : *recueil des plus beaux airs accompagnés de chansons à danser, ballets, chansons folastres et bachanales, autrement dites vaudevires, non encore imprimés... à Caen. Chez laques Mangeant. M. DC. XV.*

ce recueil ignoré comme une perle tombée dans la mer, il y a deux siècles, renferme trois espèces de compositions : -des *chansons à danser*, -des *chansons à boire*, -et des *chansons à aimer*. -la perle a trois nuances. On ne sait pas quelle est la plus belle. On sait seulement celle qui plaît le plus ! Les *chansons à aimer* sont des élégies pleines de charme où le sentiment de la femme, de la conscience qu' *elle a de sa grâce*, ferait croire qu' une femme est l' auteur de ces chansons. Je les ai *remarquées* toutes, mais j' ai *marqué* celle-ci :

*il s' en va l' infidelle,  
pour luy ie suis trop belle,  
rien ne peut l' obliger.  
le cheual qui le meine,  
n' a pas beaucoup de peine,  
d' vn fardeau si leger.  
il s' en va le coupable,  
pour n' estre point capable... etc.*

p82

voix de femme d' un si charmant dépit et d' une si souriante mélancolie ! Est-ce étonnant pour un homme, un normand, un fils de pirate, de bouvier, de *chiquanou*, comme dirait Rabelais, de buveur



de cidre, qui, à l' autre page, mêle l' enthousiasme  
du pot à la gravelure la plus jovialement  
audacieuse ? ... que de cordes au violon de ce vieux  
ou jeune ménétrier,

p83

qui est parti, comme tant d' artistes, sans avoir  
laissé que de délicieuses choses perdues !  
Atteint la fin de la journée dans le petit musée de  
M Mancel. -j' aime le jour mourant sur des  
tableaux et faisant de tous ces objets, vivants et  
nets à force d' art, d' incertains fantômes !  
-rentrés chez Trebutien, causé encore quelques  
instants, -mais T... était las de cette journée  
où les émotions nous sont tombées dans l' âme aussi  
*plein* et aussi *serré* que la pluie est  
tombée tout le jour. -l' ai quitté de bonne heure ;  
-rôdé un instant sur la place royale, -royale de  
silence et d' abandon comme les rois de ce temps,  
abandonnés par eux-mêmes les premiers, hélas ! -il  
ne pleuvait plus, mais le temps avait les yeux  
gonflés et les joues meurtries. -ciel triste,  
-pavé luisant, -vent soupirant dans les tilleuls  
de la place comme s' ils n' étaient pas à la  
*titus* et qu' ils eussent eu toute leur  
chevelure ! -allé voir mon ancien favori, le  
pont Saint-Jacques, par cette nuit. La nuit va  
bien aux *défigurés*. -me suis tourné du côté de  
la rue de *bernières*, au centre du pont ; -l' eau  
était noire comme l' eau d' une lagune, et sur sa  
surface de jais tremblait la lueur d' un réverbère  
agité par le vent, -étoile presque à hauteur de  
main au-dessus de ma tête. -les saules des angles  
du pont s' encapuchonnaient dans leurs coins, comme  
des dormeurs fatigués. -pas un passant, ni sur le  
pont ni dans la rue ; pas une fenêtre éclairée aux  
environs ; tout humidité, noirceur, immobilité et  
silence. On n' entendait de temps en temps que le  
bruit sec de la bille d' ivoire frappant la bille,  
dans un café voisin. -j' ai été la *bille* de ce  
bruit qui m' a chassé, et je suis rentré à l' hôtel.

p84

*mercredi, 8 octobre 1856.*

éveillé à l' heure ordinaire. -pris le café, -lu,  
-écrit, -habillé, -payé des notes, -allé chez

Trebutien, dont, par parenthèse, c' est demain le jour de naissance, -le jour *saint-Denys*. certes ! Trebutien méritait mieux que personne de naître le jour de la fête d' un saint aussi français et aussi historique que saint Denys. -quel bon patron que celui-là pour un chrétien, un antiquaire, un poète par l' âme, un ami des vieux temps et surtout un contempteur des nouveaux ! -pourquoi Trebutien, né ce jour-là, n' a-t-il pas reçu au baptême le nom de l' apôtre des Gaules ? Comme ce nom lui siérait ! Denys a porté dans ses mains sa miracle, Trebutien porte son coeur dans les siennes, son noble et triste coeur, *coupé* par la vie ! -ils disent, dans le fond de ma presque île (langage pieux qui a passé par-dessus des moeurs incroyables), un *été saint-Denys*, et cela signifie les avant-derniers beaux jours, car l' *été saint-Martin* vient encore après. Chose touchante et charmante d' avoir mis les derniers rayons de l' année sous le nom des deux saints qui ont fait les premiers rayons de la France ! -aujourd' hui donc, *veille de saint-Denys*, le soleil soufflait d' une haleine de feu dans les nuages. -il faisait très chaud. -suis allé par le cours et les ponts chez le docteur Vatel, à qui je devais une visite. -selon ma coutume ici, n' ai rencontré personne que les sottes figures, -atomes de toute foule ! -en tournant le pont qui *s' obecte* à la maison qu' habite Trebutien, sur la place royale (nYY 23), suis resté frappé de l' aspect de cette maison, avec son toit élevé, ses cheminées de haut parage

p85

et ses lucarnes, gracieux ovales qui ressemblent à des cadres vides, attendant leurs portraits. -suis tombé dans une troupe de buandières, blanches noires et babillardes comme des pies, qui lavaient et battaient leur linge au bord du canal. -une d' elles a passé près de moi, impudente, effrontée, presque ivre, les yeux ardents de l' eau-de-vie du matin et d' une insolente volupté. -ce n' était pas une Nausicaa, mais une érigone, que cette bacchante du bord des eaux ! -pour peau de tigre autour des flancs, elle avait son tablier *tord* qui ceignait et marquait ses hanches comme un baudrier. Elle portait une masse de linges mouillés, roulés en globe, sous un de ses magnifiques bras ruisselants,

aussi écarlates que ses lèvres, moulées pour boire,  
non pas dans une coupe, mais à la bonde même d' un  
tonneau. -son dos, qu' elle cambrait en se retournant  
pour regarder narquoisement ses compagnes, fendait  
l' étoffe de son *juste*, et elle riait d' un rire  
qui couvrait le bruit des battoirs ! -belle réalité  
à saisir si l' on avait eu des pinceaux tout prêts ou  
du marbre. C' est une des *choses* -car c' était  
plus une *chose* qu' une *personne*, cette  
femme, -les plus énergiques que j' aie vues ici.  
-le docteur était absent ; -pour carte de  
visite, lui ai laissé un exemplaire de mes *prophètes  
du passé*, avec cette inscription, faite en  
défiance de ses opinions, qui ne doivent pas être les  
miennes : *il m' a montré les fous ; lui montrerai-je  
une sagesse ?*  
allé aussi chez M Bertrand. -puis au *cours la  
reine* une dernière fois, -immuablement,  
éternellement beau ! Resplendissant comme le manteau  
de la verte érin elle-même. En beauté de verdoyance,  
cette prairie découronnerait l' Irlande de son  
diadème d' émeraudes. -assis sur un banc à  
regarder

p86

*cela*, que probablement je ne verrai *plus*  
désormais que profané. -ce qui restera de verdure  
sous les *viaducs* des vandales du progrès n' aura  
plus pour l' imagination attristée que la couleur de  
l' absinthe. -aperçu une anglaise qui marchait comme  
un compas s' ouvre, droite, longue, sèche, avec son  
*husband* probablement, de la grande et  
incorruptible tradition anglaise ; -plus, deux  
femmes en châle turc à bord d' or sur leur dos,  
-moins puissant et moins fier que celui de ma  
lessivière au *juste* fendu par les mouvements de  
son torse. -voilà toute l' ornementation humaine de  
cette promenade, digne de voir se promener le long  
de ses ormes des femmes de son nom, -des *reines*  
de beauté !  
Rejoint Trebutien à la bibliothèque ; -lu du  
Segrais. -un homme à qui la grande société de  
son temps a ôté le goût que j' aime, le goût du  
terroir, mais qui a toutes les grâces de convention  
de ce temps aimable. -il a habité Caen. Trebutien  
m' a montré ce qui reste de sa maison rue de  
l' Engannerie. Les besoins de commodité moderne, la  
bassesse du *comfort*, ont gâté cette maison à

laquelle il reste encore quelque vestige de ce qu' elle fut. Le *comfort* et la division de la propriété territoriale, qui, dans un temps donné et prochain, doit faire de la race humaine une race de pouilleux, mettront bas les palais de Venise un de ces jours ! Dîné, Trebutien et moi, comme des hommes qui ne dîneront *plus* demain ensemble. -par conséquent, savouré plus intimement cette jouissance intime. -retournés chez Trebutien et causé le plus tard que nous avons pu, avec le sentiment des mourants qui veulent dire *cela* encore avant de se taire tout à fait. -les départs, en effet, ne sont-ils pas tout ce qu' il

p87

y a de *plus près* de la mort ? ... parlé de M Bouet, un artiste ami de Trebutien, que j' aurais été bien aise de connaître et qui est absent. -c' est lui qui m' a dessiné les écussons de l' *ange blanc* avec tant de poésie, et cela l' a *écussonné* dans mon coeur. -j' eusse été heureux de le remercier. C' est demain que je pars, -et quoique mon regret de quitter Trebutien soit profond et me rappelle amèrement que la vie n' est pas faite comme je le voudrais, cependant je quitterai Caen comme j' y suis revenu et comme je l' ai habité, sans tristesse. Les souvenirs de quatre ans d' extrême jeunesse qui sont restés empreints en moi pendant tant d' années, n' y sont plus *empreints*. toute empreinte est mordante. Quelque chose qui n' est pas l' oubli, et qui a fait monter mon âme plus haut, a donné à ces souvenirs, longtemps pesants, la légèreté de la vie ou de la mort, -car on ne sait laquelle de ces deux poussières, -la mort ou la vie, -pèse le moins ? ... les ombres de l' élysée des anciens étaient transparentes. De même les ombres de cette jeunesse que j' ai appelées autrefois les spectres de mon bonheur, et qui m' auraient rendu Caen si changé et si triste, pour peu que j' y fusse revenu il y a seulement *cinq* années ! Partout, à tous les coins, au tournant de ses rues, à l' angle de ses places, dans ses églises, j' eusse trouvé ces spectres embusqués. J' aurais vécu parmi ces morts. Je n' aurais pas fait un seul pas sans un cortège de fantômes. Je me serais abreuvé de mélancolies... plus que de ce breuvage normand dont j' ai tant bu et qui vient d' une fleur blanche et rose ! Au lieu de cela, j' ai vécu ici impassible comme un homme qui voit son passé dans son

intelligence, mais qui ne l' a plus dans son coeur.  
J' ai jeté des regards

p88

sereins sur les pierres de cette ville qui me  
semblaient jadis les escarboucles des contes de fées,  
et qui ne sont plus pour moi que des pierres,  
-encore gâtées par des maçons ! Ils disent à Alep,  
avec poésie, que l' ange noir de la mort, Azraël, se  
promène parfois par les rues et marque du bout de  
sa lance les portes de ceux qui sont condamnés à  
mourir. Un ange aussi, visible pour moi seul, -qui  
n' est pas noir, mais blanc plutôt, -s' est promené  
avec moi dans les rues de Caen, et sur ces murs  
gravés des pensées et des sentiments de ma jeunesse,  
de son doigt de vie a tout effacé !

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)